

HAITI OBSERVATEUR



Lè manke gid, pèp la gaye !

Fondé à New York,
cet hebdomadaire est édité
par la société
Haïti-Observateur Group, Inc.
www.haiti-observateur.ca
Haïti-Observateur
P.O. Box 356237
Briarwood, NY 11435-6235
Tél. (718) 812-2820
haiti_observateur@yahoo.com
New York: \$1,00
Partout ailleurs : 1,50 \$
Haïti: 20 gourdes
Tél. (718) 812-2820

VOL. LIII, No. 21 New York : Tel : (718) 812-2820 • Montréal (514) 321-6434 • Port-au-Prince: (011 509) 223-0785 • Paris (33-1)43-63-28-10 14- 21 juin 2023

DIALOGUE INTER-HAÏTIEN À JAMAÏQUE

Ariel Henry exposé dans toutes ses dimensions

Désormais, la digestion des données en cours...

Par Léo Joseph

Le Premier ministre de facto d'Haïti est retourné de la rencontre, à la Jamaïque, où s'est déroulé le dialogue inter-haïtien organisé par les officiels jamaïcains, tarde encore à faire le bilan de son séjour. Il semble qu'il ne soit pas de tout repos, car il n'a pu empêcher que les discussions sur sa gouvernance figurent au menu des pourparlers. Il n'a pu barrer la route aux secteurs ayant répondu à l'invitation, qui voulaient dénoncer avec force la faillite totale de son administration. Les réunions ont été émaillées de discours, dont certains plus acrimonieux que d'autres. Mais il semble que l'intervention de Magalie Denis Comeau ait grandement impressionné,

au point de se demander si Ariel Henry est toujours capable de tenir ses opposants à distance. Autrement dit, tout semble indiquer qu'il est susceptible qu'une nouvelle attitude

la notion d'« *Henry fatigue* », une tendance qui, prise à sa juste valeur, pourrait mettre en péril la prolongation du séjour du neurochirurgien à la résidence officielle du chef de gouvernement de facto. L'intervention de Magalie Denis Comeau, membre du Bureau de suivi de l'accord de Montana (BSA), depuis longtemps aux antipodes d'Ariel Henry, et dont les membres, qui ont accepté de faire le déplacement à Kingston, y arrivent en « *destructrice* » de ce dernier.

Les arguments présentés à l'assemblée par Mme Comeau, destinés à la consommation des hôtes de cette rencontre, écoutant de toutes leurs oreilles, comme si jouissant le rôle de moniteurs responsables de présenter 'un rapport décisif. Dans des milieux politiques haïtiens porteurs d'armes de destruction de M. Henry, on laisse croire que ce dernier a essuyé un revers cuisant lors que les organisateurs de ces

Suite en page 15



Présent à Kingston, Ariel Henry fait les mêmes promesses, qui n'on pas été respectées.

LE PASSÉ CRIMINEL DE LARENT LAMOTHE LE RATRAPPE AU TOURNANT

Une carrière faite de corruption, d'abus de pouvoir et de vol de fonds publics

Les journalistes ont été au menu de ses victimes



Laurent Lamothe, une seule option, refuge chez ses amis africains.



Michel Martelly, la déchéance pour bientôt.

Par Léo Joseph

Épinglé, dans un premier temps, pour crimes d'appui aux gangs armés, par le Canada et, dans un second par les États-Unis, pour détournements de fonds publics et blanchiment d'argent, Laurent Lamothe a lâché ses journaliers et journalistes stipendiés pour as surer sa défense. Toutefois, l'enthousiasme n'est pas au rendez-vous, la cause n'étant pas défendable. Mais, plus important

Suite en page 2

de se dégage, mettant en doute l'assurance de l'appui dont il jouissait, voilà déjà plus de deux ans. après son débarquement à la primature.

Cette évaluation de la situation semble vouloir accréditer

HAPPENINGS!

The unpopularity of foreign military intervention in Haiti

By Raymond A. Joseph

Following the meeting last Thursday (June 8) of Vice President Kamala Harris with the leaders of CARICOM, embracing the English-speaking Caribbean nations and Haiti, and non-CARI-

COM member President Luis Abinader of the Dominican Republic, in the Bahamas, no statement was issued by Washington concerning that foreign military force to be deployed in Haiti.

Continued on page 7

LE PASSÉ CRIMINEL DE LAURENT LAMOTHE LE RATTRAPPE AU TOURNANT

Une carrière faite de corruption, d'abus de pouvoir et de vol de fonds publics

Les journalistes ont été au menu de ses victimes

Suite de la page 1

tant encore, le Fonds PetroCaribe, qui lui servait de tirelire, n'étant plus disponible. Si depuis qu'il a été contraint de quitter le régime PHTKiste, il continuait à festoyer, comme il le faisait, quand il trô-



Olivier Martelly, un autre dilapidateur du Fonds PetroCaribe.

naît à la primature, il ne peut plus continuer à mener ce train de vie. Sous le radar des Américains épiait ses moindres mouvements de capital, il doit rester sur ses gardes vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Quand bien même il posséderait des centaines de millions de dollars en résidence dans des paradis fiscaux, il se voit maintenant obligé d'encaisser les mille et une accusations portées contre lui, car ne pouvant plus financer, comme avant, les poursuites judiciaires qu'il avait intentées contre des journalistes, dont le premier en date a été Léo Joseph, d'*Haïti-Observateur* (H-O).

En effet, disons, tout d'abord que, entre les trafiquants de drogue, les kidnappeurs et assassins riches, en sus des voleurs de fonds publics impénitents, H-O a eu sa légion d'ennemis. Mais il a fallu l'arrivée de l'équipe PHKiste au pouvoir, pour que tous, à commencer par M. Lamothe, pour que Léo Joseph soit l'objet d'une série de poursuites judiciaires par-devant le Tribunal fédéral, à Miami, en Floride.

Bien que cet hebdomadaire ait été une épine au talon du régime de Jean-Claude Duvalier, seul Ernest Bennett, le beau-père du jeune tyran, avait, à l'époque, lancé une poursuite contre le journal, poursuite dirigée contre Ray Joseph. Avec Martelly au timon des affaires, à partir de mai 2010, grâce à l'initiative de la secrétaire d'État Hillary Clinton (donc l'équi-

pe Clinton), le chef du gouvernement, en la personne de Laurent Lamothe a donné le signal des poursuites contre Léo Joseph. Puisque tout un chapelet de procès a suivi celui de Lamothe avec pour plaignants, immédiatement après ce dernier, l'actrice tchèque Petra Memkova, qui était deve-

nue, pour un temps, sa maîtresse, mais qui le lâcha une fois prit fin son bail à la primature; aussi bien Olivier Martelly, l'homme d'affaires Stanley Nadal; et même Dimitri Vorbes.

Il est curieux de constater que toutes ces personnes, qui ont attaqué Léo Joseph en justice, étaient liées au pouvoir en place. Car elles partageaient l'objectif du régime PHTKiste qui voulait réduire H-O définitivement en silence. Aucun doute, s'ils avaient des rems encore plus solides, d'autres méthodes auraient été préférées pour en finir avec cet organe de presse, qui passe pour la voix des sans voix.

Les journalistes indépendants pris pour cibles par le régime PHTK

Les journalistes, surtout ceux évoluant en diaspora, ont été les premiers à dénoncer les travers de la nouvelle équipe arrivée au pouvoir, en Haïti, dirigée par Joseph Michel Martelly. Aussi les kidnappeurs, les violeurs, les trafiquants de drogue, d'armes et de munitions ainsi que les voleurs du Fonds PetroCaribe dénoncés sans répit dans la presse haïtienne basée à l'étranger, sont-ils partis en guerre contre ces organes de presse dits indépendants.

En effet, par le truchement de Laurent Lamothe, le régime PHTK a décoché sa première flèche en direction de la presse haï-

tienne à l'étranger, qui a été dirigée sur le plus ancien hebdomadaire publié hors d'Haïti, de toute évidence un message clair aux journalistes pratiquant hors d'Haïti.

Alors qu'à *Haïti-Observateur*, sous la plume de Léo Joseph, plusieurs articles ont été publiés concernant Laurent Lamothe, notamment au sujet de la corruption qu'il pratiquait dans plusieurs pays d'Afrique, s'ingéniant à gruger les consommateurs dans le l'exploitation des télécommunications, avant de se parachuter dans la campagne présidentielle de Martelly, il avait lancé son procès dans un sujet plus bénin. Il porta plainte à la Cour fédérale, se disant victime en diffamation, évitant ainsi de chercher réparation dans les dossiers corruption, trafic de drogue ou encore détournements de fonds publics.

Dans le cas de Mme Memkova, Lamothe confia son cas à ses avocats de Miami, encore sous la rubrique diffamation. Actrice qui posait nue, cette femme vivait en concubinage avec le Premier ministre Lamothe, à Port-au-Prince. Elle était décrite en des termes peu flatteurs dans un article présenté par un journaliste d'*H-O*. Ne voulant pas divulguer l'identité de ce chroniqueur, qui vivait à Port-au-Prince, le directeur assumait la responsabilité de ce texte pour lequel il fut traîné, encore au Tribunal fédéral, à Miami, par Laurent Lamothe.

Dans les deux cas, (Lamothe et Memkova), le juge, qui entendait ces affaires, décida de trancher en arbitrage. Refusant systématiquement de céder un seul pouce de terrain, par rapport à la manière dont avaient été traités les deux cas, le directeur d'*Haïti-Observateur* proposa comme concession la rédaction d'un texte par Lamothe et Memkova ou leurs représentants, qui pouvaient être publié dans le journal. Toute fois, les deux accords n'empêchaient Léo Joseph de donner sa réplique dans les mêmes éditions.

Au fort de la campagne de kidnapping, avant que les gangs armés n'occupent le haut du pavé, quand a été appréhendé Clifford Brandt pour l'enlèvement, contre rançon, de Nicolas et Coralie Moscoso, dont le père est l'un des patrons de la Sogebank, trois procès furent intentés contre Léo Joseph. Ces poursuites étaient lancées par Dimitri Vorbes, Stanley Handal et Olivier Martelly. Au risque d'être mis en demeure d'identifier les sources qui fourni-

rent les informations liées à de tels événements, l'accusé opta pour ignorer les assignations. Cette décision du journaliste était également motivée par souci d'éviter d'être ruiné financièrement par toutes ces poursuites qui étaient lancées en même temps contre lui.

Quant à Stanley Handal, il

engins étaient distribués aux gangs par les autorités.

La fête des millions du Fonds PetroCaribe : Financement de procès contre les journalistes de la diaspora

L'équipe charriée au pouvoir avec Michel Martelly n'aurait jamais



L'avocat Salim Soukar, importateur avec Laurent Lamothe de la première cargaison d'armes achetées pour les gangs par Lamothe.

était arrêté, en août 2005, pour le kidnapping d'un banquier de la Sogebank, Nathaël Aléus Génélus, qui, jusqu'à ce jour, n'est jamais retourné à sa famille. Pour tant, M. Handal fut libéré par le juge Bernard Sainvil, doyen du Tribunal de première instance de Port-au-Prince, alors que les tribunaux étaient en grève, en décembre 2005. Le rapport sur ce dossier dressé par la Direction centrale de la Police judiciaire (DCPJ) fut complètement ignoré par Me Sainvil.

À part Léo Joseph, Lamothe attaqua également en justice, aux États-Unis, Edens Débas et Patrick Morisseau, journalistes à l'organisme en ligne « *Tout Haïti* » et Joël Deeb (décédé), l'avocat Emmanuel Roy et l'économiste Parnell Duvergé, qui animaient *Omega World News*, un autre organe de presse en ligne.

Les plaignants dans ce procès contre ces derniers s'appelaient Laurent Salvador Lamothe et son ami, l'avocat Salim Soukar. Dans leur plainte, ces derniers niaient avoir importé des armes de la marque Galil d'Israël qu'il aurait fait transiter par le Canada. Mais les accusés attaquèrent leur argument en produisant des documents montrant que les plaignants avaient paraphé le document indiquant l'identité des récepteurs des armes en question. Commandées au nom de la Police nationale, par la primature, alors dirigée par Lamothe, ces

trouvés une si grande aubaine avec quelqu'un d'autre. Car elle faisait ripaille à souhait, se trouvant dans l'unique position de détourner les millions du Fonds PetroCaribe et d'avoir accès, sans restriction au cune, en même temps, à des centaines de millions de dollars pour assurer leurs attaques en justice contre leurs accusateurs dans les médias en diaspora.

Après tous ces procès lancés par l'équipe Martelly-Lamothe contre des journalistes, qui faisaient consciencieusement leur travail en exposant le pillage systématique de la caisse publique, en sus d'autres crimes institutionnalisés contre le pays, par ces bandits. une enquête s'avère absolument nécessaire, afin de faire le jour sur le mode de financement de ces activités. Les journalistes ainsi rendus victimes du tandem Martelly-Lamothe, crient haut et fort qu'une enquête est à l'ordre du jour.

Ici, à *Haïti-Observateur*, on se félicite d'avoir été les premiers à dénoncer les crimes financiers de Laurent Lamothe. Singulièrement, Léo Joseph se frotte les mains de satisfaction d'avoir signé les premiers articles contre lui quand il faisait son beurre, aux dépens des citoyens sans défense, à partir des recettes de l'État, et d'être encore présent, aujourd'hui, au moment de sa déchéance brutale.

L. J.

Daniel Larivière : Un génie de la musique populaire haïtienne (2e partie)

Par Louis Carl Saint Jean

Daniel Larivière ! C'est un nom. Une écriture. Un style. Une école. Une pensée. Il fait partie de nos compositeurs de musique populaire hors-série, et plus d'un l'a magnifié. Le maestro défunt Hurlric Pierre-Louis, le chanteur Philippe Coignard Bonny et le trompettiste et maestro Louis-Jean Lubin ont unanimement salué en Daniel Larivière « un génie ». Dans la même veine, le compositeur et chef d'orchestre Julio Racine l'a qualifié de « compositeur génial ». J'abonde entièrement dans le sens de ces figures légendaires de notre musique.

L'analyse littéraire et thématique de l'œuvre de l'auteur élaye de manière éloquente ces deux témoignages concordants. Je m'acquitterai de cette tâche avec rigueur, objectivité et le sérieux qui la caractérise. Pour cela, j'utiliserai comme aiguilles de la boussole la centaine de pièces de toutes sortes qu'il a inscrites au répertoire de l'Orchestre Tropicana et d'autres qu'il a composées entre 1993 et 2013, à la suite de sa séparation de « *La fusée d'or* ».

Comme les Bob Marley, Fela Kuti, Peter Tosh, Lucky Dube, Manno Charlemagne et d'autres compositeurs engagés, Daniel Larivière a été mis à part pour accomplir une œuvre spéciale en son temps. Les théologiens et docteurs Mackenson Doucet et Stanley Huggins pensent même qu'il peut être considéré comme un prophète, se basant sur la définition classique du mot.

À en juger par ses créations, sa constante préoccupation était de porter le peuple à aspirer à plus d'amour, plus de solidarité, plus de discipline, bref à se montrer à la hauteur de ce noble idéal dont avaient rêvé le général Toussaint Louverture, précurseur de notre indépendance, et les immortels martyrs de Vertières, en particulier le général Jean-Jacques Des salines, père incontesté et incontestable de notre nation.

Ce qui m'enchant le plus chez Daniel Larivière est son originalité. Il ne s'est jamais pris pour quelqu'un d'autre, encore moins pour « un artiste français égaré sur la terre d'Haïti », comme certains critiques avaient,

selon moi, injustement considéré le poète jérémiens Etzer Vilaire. À l'encre de son âme, il s'était inlassablement soucie de vulgariser ce qu'il avait observé chez le peuple. Et il est resté toute sa vie un élu de Ti Ginen, un Capois sans mélange, un Haïtien authentique.

Il a peint avec un art consommé toutes les facettes de la vie nationale. Pour y parvenir, il est allé à l'école de la République et s'est



Daniel Larivière

mis à l'écoute du peuple. Il décriera avec émerveillement ses tracas, ses déboires et ses frustrations. Et pour mieux apprécier les paroles de l'Oncle, il a chanté ses joies et ses amours aussi. En 1958, Jacques Stéphen Alexis avait appelé Dieudonné Cédor « le peintre du peuple ». S'il avait vécu entre les années 1970 et 2000, peut-être que l'illustre auteur des *Arbres musiciens* aurait surnommé Daniel Larivière « le compositeur du peuple ».

Et quoiqu'intimement attaché au ravissant décor capois, les personnages qu'il a campés pouvaient être de Hinche, de l'Archaie, de Léogâne, de Jacmel, de Jérémie ou de n'importe quelle autre contrée du pays. Il rappelle, en ce sens, Jacques Maurice « Wawa » Fortère, un des plus brillants et des plus prolifiques auteurs-compositeurs de musique populaire haïtienne du XXe siècle. Malheureusement, notre société, parfois injuste, n'a jamais mesuré Wawa et tant d'autres artistes

populaires à l'aune de leur génie.

Tant d'autres attributs alimentaient son brio artistique. Il avait investi son esprit, son temps et ses efforts à accomplir une tâche excellente, orientant celle-ci vers les plus nobles aspirations du peuple. Il m'a confié : « Au lieu de faire quelque chose à moitié, vaut mieux de ne pas le faire du tout. » Et avec quelle joaillerie Daniel Larivière a-t-il accompli

don, ajouté à sa sensibilité malade, sa féconde imagination et sa capacité à trouver le mot convenable pour transmettre nos mythes et traditions, fait de lui un barde dans toute l'acception du terme. Léo Ferré aurait vu en celui-ci un « drôle de type ». En effet, de 1967 jusqu'à vers 2013, le Capois « a mis des rubans autour de l'alphabet » pour peindre une singulière société gangrenée par mille et une contradictions depuis le drame du Pont Rouge.

Comme parolier, Daniel Larivière était effectivement génial. Il a traité ses textes comme un ouvrage de broderie et non comme un brassage de slogans saupoudrés de vers de mirilton fagotés pour jouer sur l'émotion du public. Il savait que le texte, soit-il en créole, en français, en espagnol, en anglais ou dans n'importe quelle autre langue ou qu'il ait été composé pour être chanté à Carnegie Hall, à l'Olympia ou sous une tonnelle chez moi à Fond-des-Nègres ou aux Gonâives, doit produire un certain enchanement et dévoiler un certain enchainement.

Le côté le plus frappant chez Daniel Larivière est, je pense, la difficulté de le rattacher à une école ou à un courant littéraire donné. Là encore, il m'a fait penser à Léo Ferré, un de mes chanteurs de prédilection, qui dans sa *Préface* avait lancé : « Ce n'est pas le mot qui fait la poésie, mais la poésie qui illustre le mot. » Quel que fût le thème abordé, ses mots nous venaient comme l'eau des sources de la Bande du Nord.

Daniel Larivière a revêtu son inspiration d'un style narratif qui donne à son œuvre l'air d'un conte ou d'une nouvelle, évoquant le récit d'un roman. Il ne serait nullement exagéré de le faire passer pour un des rares poètes-nouvellistes ayant évolué sur notre scène musicale au cours des cinq à six dernières décennies. Parmi ses devanciers, s'étaient notamment distingués dans les années 1930 et 1940, à Port-au-Prince, les Antoinne Radule, Félix « Féfé » Clermont, Annulyse Cadet, Joseph « Kayou » Franck, Albéric Same di, etc. C'était, on s'en souvient, la période des « bals criminels », animés par le Surprise Jazz, le Jazz Guignard, le Jazz Hubert, l'Élite Jazz, le Blue Baby Jazz, etc.

À ce moment, au Cap-Haïtien, règnent sans partage, tant dans les « bals anba dra », les « retraits aux flambeaux » que dans les « koudyay » au Marché Cluny les Emmanuel « Manno » Tous saint, Salomon Toussaint, Laguerre Pierre, Philomé Hilaire, Louis Philippe Simon, etc. Composant

tous dans le genre de conte et de nouvelle, ils allaient directement influencer, à partir de la fin des années 1940, bon nombre de créateurs du Grand Nord, dont Gérard Monfiston, Jacques Momprenier, Jean Martel Dorsainvil, etc. Une génération plus tard, parmi les rarissimes auteurs-compositeurs qui suivront la trace de ces aînés, Daniel Larivière sera le maître incontesté.

Comme il a scrupuleusement respecté cette belle tradition ! Pour y parvenir, sans jamais singer personne, il glanera un peu partout dans notre immense champ artistique, y compris le champ romanesque. Par cette vertu, ajoutée aux précédentes, on peut même parler d'un « style larivérien ».

En Daniel Larivière, on trouvera d'abord un peu de nos romanciers, toutes générations confondues. Justin Lhérisson semblait avoir sa préférence. Dans *La famille des pitit caïlle*, ce dernier a fait dire à un de ses personnages : « Ou cé flamm, commè moin ! Moin ba ou brevè w ! » Dans *Zone chez sa ninnaïne*, d'abord, le colonel Cadet Jacques avertira Madame Boycotte : « *Lagè avèti pas touye kokobe* ». Dans le même roman, Ti Concombe rappellera à Zoune : « *Chen gen kat pyes, li pa kouri lan kat chemen* ». Et qui peut oublier ces mots de Golimin : « *Kout pye femèl pa fè mal* ».

Quatre-vingt-dix ans plus tard, Dany Laferrière, comme l'auteur des paroles de *La Dessalinienne*, mettra également à l'honneur nos délicieux proverbes créoles dans un de ses romans. En effet, dans *Pays sans chapeau*, le lecteur s'est délecté de ces mots de sagesse jadis sortis des lèvres de nos grands-parents : « *Pati pa di ou rive pou sa* », « *Bèfki gen ke pa janbe difé* », « *Se vye chodyè ki kwit bon manje* », « *Sa manman ti chae te di l la, manman ti rat te di l li anvan* ». *Afòs makak karese pitit li, li touye l* », « *Nèg Dauoto va kcache w manje, men yo pa lache w pawòl* », etc.

Animé du désir de pousser le public à un examen de conscience et parce qu'également passionné de « *couleur locale* », Daniel Larivière a, lui aussi, souvent émaillé ses créations de proverbes du terroir. Parmi eux, citons : « *Bouch manje tout manje, li pa di tout pawòl* » (*Bann jou da*), « *Lè youn boutèy plen sa kon twòl, se pou l ranvèse* » (*Chèche konnen*), « *Mwen pat manje pwa, mwen pap bay lapire* » (*Antonia*), « *Rat manje kann, zandolit mouri inosan* » (*Mizè malere*),

Suite en page 13

HAÏTI-OBSERVATEUR EN LIGNE

En attendant la construction du nouveau site, l'édition hebdomadaire peut être téléchargée : haiti-observateur.ca

Ensuite cliquez sur ARCHIVES, puis choisissez l'édition courante ou celle désirée.

NÉCROLOGIE

Lyo Lindor est décédé à New York, suite à une brève maladie

Nous annonçons avec infiniment de peine, la triste nouvelle de la mort de Lyo Lindor, survenue au début du mois de mai, à la suite d'une brève maladie. Il a été inhumé au cimetière Queens of Peace le 27 mai, en présence d'un grand concours de parents et d'amis. La disparition de ce fils de Dame Marie, dans le département du Sud-ouest, laisse un vide immense parmi ses frères et sœurs, ainsi que ses neveux et nièces, de même que les autres parents, qui s'étaient retrouvés, nombreux, autour de la bière, pour dire un ultime adieu au défunt trop tôt enlevé à l'affection de ceux qui l'aiment.

L'exposition des restes de Lyo Lindor a eu lieu, le vendredi 26 mai, à Roy L. Gilmore Funeral Home, situé au 191-02 Linden Boulevard, Saint Albans, New York. De 5 h à 8 h. p. m, une interminable procession de parents et d'amis faisait le déplacement pour reconforter les parents éplorés, particulièrement la veuve du défunt, née Rose Betty, entourée de ses progénitures pleurant le départ inopiné de leur père. Celle-ci avait aussi à ses côtés ses belles-sœurs, Marie Flaure Philanthrope, née Lindor, aussi bien que Camille Lindor.

Évoluant dans une famille chrétienne, des membres de la chorale féminine de la paroisse Sacred Heart de Cambria Heights, amies de Mme Lindor, avec un prêtre de cette église étaient présents pour reconforter celle-ci, ses enfants, de même que toute la famille de Lyo avec ses sœurs et leurs familles.

Ces assistantes spéciales ont entonné des hymnes d'occasion reconfortant l'assemblée éplorée, tandis que le prêtre faisait des lectures bibliques et liturgiques apprises. La cérémonie était mar-

quée par l'arrivée d'autres parents et amis qui continuait tout au long de la période réservée à la tenue de la veillée.

Le lendemain la plupart des assistants de la veillée s'étaient joints à d'autres, qui y étaient absents, au cimetière Queens of Peace de Westbury, Long Island, afin de conduire Lyo Lindor à sa dernière demeure.

Ceux qui n'ont pas suivi de près la vie du défunt ne manqueront pas de se réjouir du message de son existence présenté par sa sœur Marie Flaure Philanthrope dans son oraison funèbre capant son frère comme un membre exceptionnel de la famille qui, très tôt est devenue, comme ses frères et sœurs, orphelin de père, se voyant tomber sur les bras sa mère et ses frères et sœurs qui dépendaient de lui pour se frayer une voie vers leur carrière professionnelle respective. L'oraison funèbre de Mme Philanthrope, qui suit, offerte au nom de ses frères et sœurs, ainsi que toute la famille, constitue un hommage bien mérité à la mémoire de Lyo Lindor.

Lois Lindor, fils aîné de M. et Mme Théophile Lindor, est né à Dame Marie, dans le Sud-Ouest d'Haïti, le 14 mars 1946. Il a grandi là avec ses parents, ses frères et sœurs qui sont : Ernst Renois, Joanesse Renois Lysline Lindor et Jansly Lindor (décédés) ainsi que Georges, Darlena Nuzelte Marie Flaure, Marick et Camille.

Lyo Lindor a fait ses études primaires à Dame Marie, à l'école des frères « Notre Dame de Fatima ». Après ses classes primaires, il est allé à Port-au-Prince pour continuer ses études secondaires. Or pendant ses années à la capitale, un événement vraiment tragique était arrivé au

sein même de la famille, créant une situation chaotique pour lui, la disparition de notre chère père Théophile Lindor, sous le régime gouvernemental du président François Duvalier. Ce qui l'avait empêché de continuer ses études secondaires et supérieures.

Cependant, pour remédier à cette situation tragique, Ilyo était obligé de retourner à Dame Marie afin de se soumettre aux exigences d'une vie nouvelle. Par contre, en retournant à Dame Marie, il avait trouvé très vite un em-



Lyo Lindor

ploi. Dans l'enseignement, à son alma mater primaire, l'école des Frères de Notre Dame de Fatima.

Dorénavant, les choses n'allaient plus comme il les aurait voulues. C'est ainsi qu'il avait décidé de rentrer à Port-au-Prince, en vue d'organiser un

voyage qui allait le conduire tout de suite aux États-Unis. Bien entendu, il avait laissé maman et nous autres, frères et sœurs, qui avaient les yeux fixés sur lui.

Et c'était là vraiment que Lyo allait commencer une nouvelle phase dans sa vie. Car il avait laissé de grandes responsabilités derrière lui : maman et ses frères et sœurs. Comme vous le savez bien, mes chers amis, l'héroïsme qui caractérise notre frère Lyo et la stratégie qu'il devait mettre en place pour survivre. Car vivre ici, à New York, n'était pas facile pour lui, au prime abord, en termes de moyens de subvenir aux besoins de cette famille.

Cependant, pour faire face à ses obligations, Lyo avait besoin d'un élément essentiel, se donner une épouse. Dans cette optique, il avait établi une première relation avec Marie Josée Chérie qu'il a épousée. Et avec elle, il a eu une charmante fille. Mais, cette union allait se dissoudre, quelques années plus tard, lui offrant l'occasion de nouer avec Rose Betty, surnommée « Colotte » qu'il a épousée. Lyo a eu trois enfants remarquables : Rudolphe, Fabrice, de regrettée mémoire, ainsi que Sacha, la cadette; en sus de Evens, son gendre avec qui il entretenait de bonnes relations. Nous profitons tous de cette occasion pour exprimer notre reconnaissance collective à ton égard, Evens, tu as su toujours te conduire comme un fils pour notre frère Lyo.

Nous ne pouvons pas passer sous silence, chers amis, en ce moment de deuil, le nom de Dieu donné Désir, un ami, un frère, un collègue qui, depuis belle lurette, a toujours été d'un grand support pour notre regretté frère Lyo Lindor. Nous sommes également fiers de lui présenter nos expres-

sions de gratitude, en cette occasion. Courage, Yanyan, Lyo était vraiment fier de toi !

Je remercie le Seigneur pour Sacha, la fille cadette de Lyo, pour la somme de dévouements qu'elle a vouée à son père : jamais fatiguée, toujours présente, à ses côtés, durant ses dures épreuves. Que Dieu te bénisse, Sacha, ma chérie ! Félicitations !

Il est opportun de signaler que Lyo et son épouse Rose ont mené une vie exemplaire, équilibrée à souhait, d'aucuns diraient même un couple exemplaire, qui a mené une vie comblée de bonheur; à tous les points de vue.

Nous présentons nos condoléances émues à sa veuve éplorée « Colotte », à ses enfants Evens, Rudolphe, Dominique et Sacha.

Ainsi qu'à ses frères et sœurs : Ernst Renois et famille; Georges Lindor et enfants, Georgy, Brian, Chris Marcus; aussi bien qu'à Nazette Étienne et à son époux; à Jonathan Lindor; à Marie Flaure Philanthrope et famille; à Marick Castor et enfant; de même qu'à Camille Lindor et enfants.

De même qu'à ses nièces et neveux : Myriam Saint-Cyr et famille; Esther Barry et famille; à Eunice Duclair Obas; à Claudia Pierre et famille; à Cathyin Jean et famille; à Abnia Michel et famille; à Lunide Pierre Cadnel et famille; à Wesner Jean et famille; à Peter Jean et famille; à Ruben Jean et famille; à Ricardo Jean et famille; à Mirlande, Esther, Dania Jean et familles.

Sincères condoléances également à ses cousines et cousins, ainsi qu'à tous les parents et alliés affligés par ce deuil.

Que le Seigneur répande sa grâce sur Lyo !

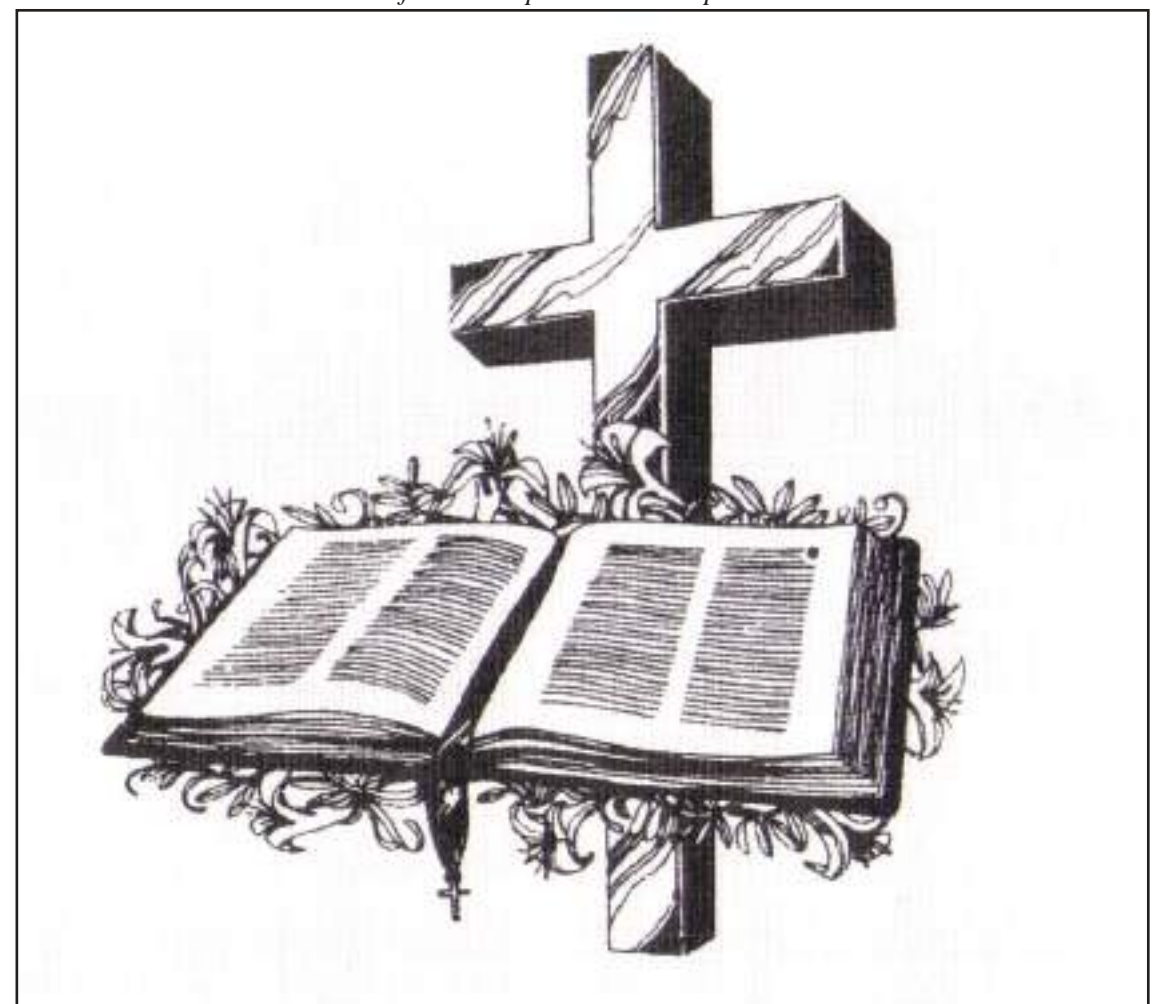
Merci !

Marie Flaure Philanthrope.

Frantz
Photo & Video Studio

PHONE: 718.953.4990 / 917.513.2118
843 HARRIS AV. (BL. UNION & PALM) | FRANTZSTUDIO.COM

Weddings, Engagements, Bridal Showers, Baby Showers, Birthday Parties, Graduations, Communions, Headshots, Enlargements (without negatives), Photo Restoration, Invitations, Passport photos & much, MUCH MORE!



DIPLOMATIE INTERNATIONALE ET SOCIÉTÉ

Lamothe-MAE le bateau était sans capitaine

Un amateur étranger au timon dénoncé du pays de Bill

Par Dan Albertini

Entre (), ce n'est pas changer de plaidoirie chez l'avocat ni dans le droit international, cela s'apparente de préférence à changer l'argumentaire sans changer de thèse. Quelle est celle de Leslie Péan si ce n'est : encourager « Parler littérature en temps de guerre », partir d'Hemingway à « Sonthonax », changer le Kalabos de « "bwa kale" [...] en 20 000 fusils » de liberté. Par Leslie Péan avec témoins cités, fermons-les ().

Lamothe : MAE le bateau est-il sans capitaine avec un amateur étranger au timon ? C'était le titre du 16 nov. 2011 après son installation le 24 octobre. Récapitulons en (3) extraits, mais avant : pour voler tous ces millions dénoncés du Département d'État du pays de Bill de la CGI, le même Département d'État avec Hil lary l'ignorait ? Doute, c'est le mot juste, je doute par les photos avec : Kerry, Hillary, Pamela, Bill. Puis, les mots lancés : « renvoyer le premier ministre Lamothe serait une grosse erreur ».

Les trois extraits considérés - 1^e extrait : Si le défi est donc de taille, Mme Rey est selon la vision Lamothe, incompétente dans la diplomatie d'affaires, le discours à l'INAGHEI en témoignage d'ailleurs. Il se veut déjà "bon menteur" dans les cordes de la diplomatie traditionnelle.

Quand j'ai publié cet article, la presse locale chantait les refrains de Lamothe à 'miky le playeur' : « diplomatie des affaires », et à Bill : « Haïti est en affaires maintenant ». Il a même été faire sa leçon-de-Bill, à l'INAGHEI qui forme la relève pour les missions à l'étranger comme pour le ministère. Le génie de Laurent Lamothe se résumait à une utilisation d'une tablette électronique connectée à un site hébergé sur serveur web, avec le moteur de recherches, comme base de données (AI) à laquelle Jean Fom brun Geoffrion saura en dire plus. C'est le même Laurent Salvador Lamothe qui avec P. Baker avait attaqué en justice

Haïti-Observateur, avec la complaisance étonnante de la presse locale surtout, pour soutenir des inexactitudes malgré les faits révélés par la suite du jugement rectifié de la juge Ungava. Cette presse ne s'est jamais excusée.

Laurent Salvador Lamothe est le bon menteur avéré, non pas diplomate ni le chef de.

2^e extrait : Capitaine ou amateur, Laurent Lamothe s'exprime : « Je sais qu'il s'agit là, Monsieur le Président, d'un grand défi. Il convient de remodeler le visage d'Haïti et d'en projeter, à l'extérieur une image différente de celle véhiculée habituellement ». Il s'installait au ministère, le 24 octobre dernier. Ministre, il se permet une précision dans un autre discours, le 11 novembre à l'INAGHEI : « Nous devons changer l'image que nous projetons dans la coopération internationale axée depuis des lustres sur l'assistanat ». Nous ne le lui faisons pas dire, et nous admettons que cela fait dans un patriotisme intelligent. Mais, poursuivons avec son mandat, le ministre ferait dans la mythologie grecque, il précise : « Dans cette tâche herculéenne et de longue haleine ». Son nationalisme ne suggère pas "tâche louverturienne ou dessalinienne" alors que cela ferait dans la réalité. Ce n'est cependant pas pour cela qu'il faut s'emporter et dire qu'il y a un amateur étranger au timon.

Je me retrouve après onze années accomplies, avec l'étonnante conclusion forcée de la note du Département d'État américain qui désigne l'esprit de la tâche herculéenne et de longue haleine protégé de Bill Clinton en personne. L'homme dénoncé a volé.

Quid de cette presse locale complaisante qui a diffamé, était-elle de collusion ?

3^e extrait : Alors quand il dit : « Nous allons encourager la compétitivité sur les marchés internationaux et obtenir de nos alliés la construction de nouvelles infrastructures en Haïti », doit-on conclure à la mendicité comme diplomatie d'affaires, à l'angélisme comme pédagogie ou au mensonge

comme tradition ?

Haïti aujourd'hui ne mendie pas son pain, le Département d'État américain explique que le vol du voleur, implicitement des associés par défaut. Mais, on lui vole encore plus si aux considérants, s'ajoute la masse critique de fonds transférés par ces ressources haïtiennes à l'étranger, qui ne servent en réalité qu'à payer des rançons aux voleurs de tous acabits, au lieu de contribuer au développement de sacrifices consentis.

En bon Africain européen, je dis : Bill tu dis quoi ?

Charles Tardieu-Dehoux s'

étonnera donc de la mécréance de l'Haïtien après avoir perdu tous ces milliards de dollars (Petrocaribe et de la CIC) après le séisme, pour ne citer que ces deux cas.

Il fait beau se plaindre pour le HCT en considérant insultant la bourde imposée à Mirlande Hyppolite dans son approche de rencontre nationale, dit 'woumble' tandis que d'autres préparaient 'la Jamaïque' à ce même effet. N'est-ce pas Ariel Henry qui s'est pointé là-bas (avec per diem) après avoir fait naître un HCT en *caput mortuum*, n'est-ce pas le cas quand c'est le HCT qui devrait

remettre au gouvernement non pas une feuille de route, mais des recommandations recueillies après travail de collabos. Nous avons tous dans la mémoire sémantique, Laurent Salvador Lamothe au CGI accueilli en savant par Bill. *Pour voler ces millions en compagnie d'une ambassadrice américaine au Carnaval à Jacmel ?* La Primature fait tout simplement l'objet d'une reconduction du même système que l'on découvrira plus tard trop tard. En fait, a-t-on saisi Lamothe, que sait Trump de Bill, dans les documents confidentiels ?



Kreyòl

GRENN PWONMENNEN

Konferans sou konferans, kesyon Ayiti a devan je tout mounn, men nou pa wè wout delivrans lan!

Si se konferans ki pou sove Ayiti, nou ta deja rive kote nou vle rive a : Nan youn Ayiti kote tout mounn t ap santi yo alèz. Pa t ap gen kouri bò isit, bò lòt bò, swa nan chache lavi, swa nan chache pwoteksyon kont gang a sapat ak gang a kravats. Pa t ap gen pran lanmè kote byen souvan se pote manje bay reken. E menm lè yo rive nan sa yo te kwè ki parad, se bwote tounen vin lage nan lanfè lakay la.

Vwala ke yo vle fè n kwè se nan konferans, kote gwo zotobre reyini sou kesyon Ayiti a, ki pral chanje sa. Jan nou wè bagay yo ap dewoule, se kòm si gen youn mache prese pou jwenn delivrans pou Ayiti. Nan jedi semèn pase, nan dat 8 jen, se nan Bahamas, wi Bahamas ankò, Vis-prezidan ameriken nan, Kamala Harris, te reyini ak gwo chèf nan peyi Karayib la, gwoup yo rele CARICOM nan. Menm Prezidan dominiken an, Luis Abinader, ki pa fè pati CARICOM, te la tou, paske pawòl fòs militè etranje ann Ayiti te pral diskite e msye se youn k ap mande pou sa fèt depi kèk tan. Premye Minis defakto a, Ariel Henry (Aryèl Anri) te la tou. Okontrè, pou msye montre kijan li t ap pran gwo fwotman, l al kanpe deyè Madan Harris, pa devan drapo Ayiti a.

Premye minis defakto a satisfè

Antouka, sanble Premye Minis la satisfè de konferans nan Bahamas la. Lè l te tounen Pòtoprens, nan vandredi 9 jen, apre 24 è de-yò, li te pale ak jounalis yo nan Salon diplomatik nan ayewopò Pòtoprens lan. Li di tout bagay te diskite byen klè. Diskisyon an te pase pran pwoblèm enèji, anvwonman, trafik zam, kijan pou mobilize gwo peyi yo nan èd y ap pote nan rejyon an, epi pwoblèm grangou k ap frape anpil mounn. Li pa di sa, men se sitou Ayiti ki pi sibi ak plis pase 4 milyon mounn, sètadi youn tyè popilasyon an, k ap mouri anba grangou.

Aryèl Anri di Etazini pral bay 10 milyon 5 san mil dola de plis (\$10 500 000.00 \$) pou Ayiti, atravè USAID, ajans ameriken nan, pou ede nan lagrikilti ak elvaj nan peyi Dayiti. Jan nou konprann pawòl la, yo p ap bay Ayiti lajan an, paske yo pa vle vòlè ofisyèl fè wout kwochi ak pi fò nan kòb la. Se USAID k ap anchay sa.

Premye Minis la satisfè tou, paske vis-prezidan an fè konnen

ke Etazini pral pwolonje lwa HOPE/HELP la, ki pral bout nan lane 2025. Se youn bon nouvèl. Okontrè, se mwen menm, sèvitè nou, ki te travay ak Kongrè Ameriken an, Repibliken tankou De



Aryèl Anri avèk Ayisyen yo nan Jamayik.

mokrat, pou n te gen Lwa HOPE la, pandan mwen te anchaj ambasad Ayiti nan kapital Etazini an. Sa te reyalize nan fen lane 2006 ak Kongrè Repibliken an ki te pase premye Lwa HOPE la. Men nan lane 2007, Kongrè Demokrat la te vin ban nou youn pi bon Lwa HOPE toujou. Epi apre tranbleman d tè 12 janvyè 2010 la, Prezidan Barack Obama te vin bay plis avantaj toujou lè l te ajoute Lwa HELP la. Se poutèt sa lwa a vin gen non HOPE/HELP.

Se Lwa HOPE la ki, premyèman, te pèmèt tou sa k te fabrike ann Ayiti, sitou nan izin ki nan zòn franch yo, te ka rantrè sou mache ameriken an san peye taks. HELP te vin pèmèt lòt pwodui ayisyen vin gen menm avantaj la. Se anpil travayè ki te benefisye de tou sa. Nou kontan anpil HOPE/HELP pral pwolonje.

Msye pa di anyen sou pi gwo dosye a, twoup etranje pou vin ann Ayiti

Premye Minis la pa di anyen sou vrè dosye Madan Harris te fèt pou diskite a. Li sèlman di « *Etazini kanpe djann ak Ayiti sou kesyon pou pote plis èd bay PNH la* », Polis Ayiti a, ki fin dekonstontre. Men selon sa k te di an van vis-prezidan an te menm deplase soti Wachintonn, li te pral fè aranjanman pou peyi CARICOM yo vin ede Ayiti ak youn fòs militè ak polis pou regle kesyon ensèkirite gang nan peyi a.

Kijan nou konprann sa? Èske se lawont jeneral Nasyon Zini an, António Guterres. Se youn ba

gay byen dokimante. Nan dat 14 oktòb 2022, eskandal la te pete, paske sa te pibliye toupatou nan laprès. Doktè Aryèl Anri te ekri Sekretè Jeneral Nasyon Zini an, li di li gen sipò minis yo nan Ka bi nè a pou l fè demann twoup vin rantrè ann Ayiti pou ede l.

Vwala ke lè te gen fowòm 24-25 me a, nan lotèl Karibe, nan Petyonvil, sou direksyon HCT (*Haute Commission de la Transition*), avèk Madan Mirlan de Hypoolite Manigat (Milann Ipo lit Maniga) kòm prezidan, menm Aryèl Anri sa a te gen kouray pou l di li pa t janm mande pou okenn fòs etranje vin ann Ayiti. Di m,

mezanmi, èske nou ka aksepte youn mounn konsa, k ap bay manti gwo lasent jounen, kòm dirijan peyi nou?

Konferans Bahamas bòkote

Se pa nou menm ase, ki di li pa fèt pou Premye Minis. Sa te byen klè tou nan konferans Vis-Prezidan Kamala Harris te fè nan Bahamas jedi pase a. Byen ke li t espere pou tout chèf Deta, osnon Premye Minis nan peyi CARICOM yo te la, gen 2 ladan yo ki pa t met pye. Se te Premye Minis St. Vincent/Grenadines ak Premye Minis Aruba/Barbuda.

Pou Premye Minis St. Vincent an, Ralph Everard Gonsalves, li te deja di peyi l p ap voye twoup ann Ayiti, paske sa pral parèt kòm si y ap bay Premye Minis de fakto a jarèt. Donk, li pa parèt nan konferans Bahamas la. Men pou Premye Minis Aruba/Barbuda a, Evelyn Wever-Cross, se te youn pi gwo desepsyon toujou pou Vis-Prezidan Harris. An tan ke premye fanm ki te nonmen Premye Minis nan peyi Aruba nan mwa novanm 2017, nou konprann li ta antiche pou l te rankontre premye fanm ki vin okipe dezyèm pozisyon, apre Prezidan Joseph « Joe » Biden, Ozetazini. Paske nan dat 20 janvyè 2021, se premye fanm ki te prete sèman kòm vis-prezidan Etazini, apre l te pase nan eleksyon 3 novanm 2020 an ansanm ak ansyen vis-prezidan Prezidan Obama a, ki se Joe Biden. Sa k pi bèl la, Kamala Harris se pitit imigran, papa l se

Jamayiken epi manman l soti nan peyi Lend.

Enben, Premye Minis Wever-Cross prefere pa t fè gwo kontak sa a ak youn lòt gran dam ki gen anpil afinite avè l. O non, se pa sa ki te pi enpòtan pou Premye Minis Aruba/Barbuda a. Li pa so ti pou sal non l nan bay youn Premye Minis defakto jarèt, youn mesye ki pran PhD nan bay manti epi ki nan konfyolo ak gang. Li menm tou, li bay egzant lan, li pa t met pye nan Bahamas.

Men dènye Konferans lan, nan peyi Jamayik

Epi nou vin tonbe nan Konferans nan Kingston, kapital peyi Jamayik, ki te fèt nan dat 11 a 13 jen, sot dimanch rive yè madi a. Se Premye Minis peyi sa a, Andrew Holness, ki te envite plis pase 30 chèf pati politik, mesyedam otorite ayisyen yo ak lòt gwo zotobre pou vin Kingston pou diskite kijan y ap met tèt yo ansanm pou regle kesyon Ayiti a. Fòm di nou, gen anviwon 3 mwa de sa, Premye Minis Holness te ofri pou l te voye polis ak militè ann Ayiti pou ede gouvènman Aryèl Anri an twòkòn ni ak gang yo ki, selon rapò ofisyèl, an kontwòl 90 pou san (90%) kapital la.

Antouka, Premye Minis Holness, vin youn ti jan frèt sou kesyon twoup li t ap voye ann Ayiti yo. Msye pran youn lòt atitid depi gwo denonsyasyon Ralph Gonsalves la, Premye Minis St. Vincent/Grenadines nan te fè alega youn endividi ann Ayiti, ki pa gen okenn lejitimite, ke sitwayen lakay li pa vle pran sant li, epi pou se you menm nan CARICOM ki pou ta vin kore msye.

Alò, n ap mande kisa nou konprann ki pral rive apre dènye gwo konferans nan Jamayik la? Nou konprann tout Ayisyen pral dakò? Dakò pou fè kisa? Antouka, se pa Madan Maniga ak tout HCP l la k ap mache nan okenn bouyi-vide ki sot fèt Jamayik.

Anvan gwo woubler nan Kingston nan, li te gentan mete youn dokiman deyò jan nou te wè sa nan jounal semèn pase a. Li di li p ap met pye lòt bò a, paske tou sa ki te pral diskite yo te deja diskite nan gwo woubler HCT a te fè nan dat 24 ak 25 me, nan lotèl Karibe nan Petyonvil. Pou li menm, se pale anpil met la. Sanble ansyen Senatè Moïse Jean-Charles (Moyiz Jan-Chal) tonbe dakò ak Madan Maniga. Li menm tou, li di li pa p met pye Jamayik.

Enben tout lòt ki t ale yo, vwayaj gratis, lotèl ak manje peye, te pase youn bon ti vakans 3 jou, san kè sote, paske kesyon gang nan sou kontwòl nan peyi Jamayik kounnye a, byen ke bandi ame yo te konn bay anpil traka lòt bò a tou.

Nou bezwen bonjan solisyon, pa konferans sou konferans !

Alò, nou di li lè li tan, pou bann peyi k ap fè konferans sou konferans yo chanje atitid yo avè Ayiti epi aksepte pou gen youn pwogram reparasyon ki pral pèmèt bonjan patriyòt travay pou met peyi a kanpe jansadwa. Paske se pa ni ayè ni avanyè y ap dechèpiye Ayiti. Sa te kòmmanse ak Blan franse ki te mande reparasyon pou tou sa yo te pèdi ann Ayiti, esklav tou, apre zansèt nou yo te bat gwo lame Napoléon Bonapartè la, le 18 novanm 1803. Nan mwa jiyè 1825, se 14 gwo bato de gè ki te rive nan larad Pòtoprens pou fòse Prezidan Jean-Pierre Boyer (Jan-Pyè Bwaye) siyen dokiman pi pral pote non « *Double dette de l'indépendance* ». Selon sa k te parèt nan youn seri atik nan *New York Times* nan mwa me 2022, kalkil ki fèt bay plis pase 22 milya dola (22 000 000 000.00 \$) Lafrans dwe Ayiti.

Epi nou pa ka bliye ke te gen youn gwoup solda Marin Ameriken ki te debake nan Bank Nasyonal Ayiti nan dat 17 desanm 1914, pou fè dap piyan sou rezèv lò Ayiti te genyen, 5 san mil dola (500 000.00 \$) lè sa a. Yo di yo t ap vin nan *Wall Street*, nan Nouyòk ak lò a pou pwoteje sa kont eskonbrit ki t ap fèt ann Ayiti. Se manman bank City Bank lank e nou tout konnen kounnye a ki te benefisye de gwo vòl sa a. Selon kalkil ki fèt nan lane 2022, lajan sa a vin monte 13 milya dola (13 000 000 000.00 \$).

Enben si tout lajan sa yo, anplis de bann milya gwo vòlè ofisyèl lakay yo, tankou Laurent Lamothe, Michel Martelly, elatriye, vin tonbe sou Jovenel Moïse e lòt toujou vin mete nan youn Fon Dvlòpman pou Ayiti, sou kontwòl patriyòt Ayisyen ak youn Komiksyon Entènasyonal, nou ka kòmmanse fè salkilfo pou rezoud tout pwoblèm peyi a. Men si se pou konferans, yo mèt anpile youn sou lòt, se *Nad Marinad!*

**TiRenm/
Grenn Pwonmennen
raljo31@yahoo.com**



HAPPENINGS!

Continued from page 1

This was to be a major topic of discussion. What happened? We refer to the headline in the Miami Herald on a story by Jacqueline Charles, on June 8, at 9:56 am, which blared the news: **“Kamala Harris will push for a multinational force in Haiti during visit to Caribbean.”** And the lead paragraph made that very clear: **“Vice President Kamala Harris will renew the Biden administration’s push for an international force to assist Haiti in its ongoing security crisis when she meets with Caribbean leaders in the Bahamas on Thursday.”**

Further down in the story, it’s admitted that the Biden administration had failed so far to convince its partners of the necessity for such a force, although it was formally requested by Haiti’s de facto Prime Minister Ariel Henry back in October. But the Miami Herald insists that **“In Nassau, the vice president will reiterate our administration’s support for a multinational force in Haiti, a senior administration official said. ‘We’ve made it clear that we believe the security and humanitarian situation in Haiti is worsening and the situation on the ground will not improve without armed security assistance from international partners.’”**

Pushback on foreign intervention in Haiti

Why hasn’t Washington come clean about the opposition encountered about the deployment of a foreign force in Haiti? We’ve learned, however, that there was some pushback in Nassau against any plan to send soldiers or police men from Caribbean countries to Haiti, just as it happened last February in Nassau. Then at a CARICOM summit when he was an invited guest, Canadian Prime Minister Justin Trudeau wasn’t able to convince his Caribbean partners to assume that responsibility which he himself had declined. Even President Biden didn’t succeed when he traveled to Ottawa to convince Mr. Trudeau of that necessity. Needless to say, the American president himself had not followed the example of some of his predecessors, including Bill Clinton, in 1994,

who had dispatched some 25,000 soldiers to Haiti to bring back democracy in the person of Jean-Bertrand Aristide, following his two-year golden exile in Washington.

Obviously, the presence of foreign troops on Haitian soil has been quite detrimental for peace and development of the country. Without going into much detail about previous military interventions in Haiti, including the 1915-1934 U.S. occupation, we’ll point only to the latest interventions, under the sponsorship of the world body, beginning with its “United Nations Stabilization Mission in Haiti,” (French acronym MINUSTAH), established on June 1st 2004, 19 years ago. It was the sixth mission since 1995 and that continued with the “United Nations Mission for Justice in Haiti” (MINUJUSTH) which, in 2017, got the baton from MINUSTAH. By 2019, “United Nations Integrated Bureau in Haiti” (BINUH) took over and is still around.

Has any of those U.N. missions accomplished their intended purpose. Of course, Haiti wasn’t stabilized, far from it, with the presence of MINUSTHA in the country, with thousands of foreign troops spread throughout Haiti. Whereupon MINUJUSTH was introduced with its mission comprising **“Assistance to the government of Haiti to further develop the Haitian National Police (HNP); to strengthen Haiti’s rule of law institutions, including the justice and prisons; and to promote and protect human rights—all with a view to improving the everyday lives of the Haitian people.”**

And now, since 2019, we are in the era of “UN Integrated Office in Haiti” (BINUH), which was considered a **“historic political Haiti mission, ending UN peacekeeping role in the country.”** In a UN statement June 25, 2019, we read the following: **“The Security Council on Monday approved a resolution to create a UN ‘Integrated Office’ in Haiti, designed to support the country’s government in strengthening political stability and good governance. The Office named BINUH, will replace the peacekeeping mission in Haiti on Oc-**

tober 16, putting an end to 15 years of peacekeeping presence in the country.”

And the armed gangs flourished under UN’s watch

Under the watch of the UN, the country has been taken over by the armed gangs, apparently with the blessing of the international organization. Consider that the representative, in Haiti, of UN Secretary General António Guterres, the American diplomat Helen Ruth Meagher La Lime, the original head of BINUH, was supportive of President Jovenel Moïse when he facilitated the creation of the Gang Federation. That was in June 2020, when the disgraced former Police officer Jimmy Chérizier, alias Barbecue, converted his gang known as G-9 Family and Associates into a larger alliance.

Now the international community, the US in the lead, is overly concerned about gangs in Haiti and, again, there’s talk about another foreign intervention to defeat the armed bandits. That leads us to expose the role played by the leaders of that international community in creating the current situation.

When, in January 1995, the United States acquiesced to the wishes of their minion, Jean-Bertrand Aristide, to destroy the Haitian Army (the *Forces Armées d’Haïti* (FAdH), the overall disarray experienced in Haiti was set in motion, security was compromised.

Understandably, Aristide had issues with the leadership of the FAdH which organized the coup that toppled him on September 30, 1991 and forced him into exile. Instead of carrying out reform in the corps to get rid of the bad apples, the vengeful former priest threw out the whole bag, he destroyed the Armed Forces which disposed of an extensive network throughout the country, in all the cities and towns where there were Army posts. In the rural areas, the network included the **“Police Rurale”** and its auxiliaries, the **“Soukèt Lawou ze,”** the dew shakers, from their habit of being up early in the morning pacing their communities to assure that everything was alright. That network served as an

unmatched intelligence service, which was destroyed by the unconstitutional banning of the FAdH which is recognized, in the 1987 Constitution, as one of the country’s two major security forces, the National Police being the other.

New “armies” to replace the regular Armed Forces

Once the Army gone, Aristide instituted his own armies to do his bidding. We won’t name them all, but it’s well known that his private gangs called *Chimères* (Ghosts) had distinctive names, such as **“Saddam Hussein Army,” “Red Army,” “Army Sleeping in the Woods,”** even the **“Cannibal Army,”** which eventually joined the plot that caused his ouster on February 29, 2004.

Whereas with the arrival of MINUSTHA in 2004, the *Chimères* were disbanded, they would reappear in 2011 with the PHTK (*Tèt Kale*) political party named after the *Bald Headed* self-styled **“Legal Bandit”** Michel Joseph Martelly, who was “elected” Haiti’s president with the full support of then Secretary of State Hillary Clinton. With the help of his former Foreign Minister, later Prime Minister Laurent Salvador Lamothe, Martelly bypassed the US, which had an arms embargo on weapons to Haiti. He got them, especially the famous Uzzi machine guns, from Israel to be used by his burgeoning army of gangs, patterned after the *Tonton Macoute* gestapo-like police of the Duvalier dynasty.

The new gangs had a purpose, as acknowledged publicly by a PHTK Prime Minister, under the presidency of Martelly’s successor Jovenel Moïse. Jack Guy Lafontant said they were taking power for at least 50 years. And the gangs, under executive control, were used against those who opposed them. As time went on, the gangs became so

powerful that today it’s said they control about 90% of Port-au-Prince, the capital, and have extended their reach to about 60% of the land.

With a reorganized Haitian Army, no need for foreign armies

In that light, I call on the international community to renounce their anti-Haitian Army policy and work actively with the current embryonic army of 1,200 to establish a Haitian force that can provide security for the country. It is counterproductive, even foolish, to depend on foreign troops who don’t know the culture or the language of the people to stabilize the country and bring order to allow for democratic elections, as it is wished for Haiti.

It’s time to stop the hypocrisy. It’s not good enough to be saying the solution to the multi-faceted crisis must be **“Haitian led,”** while at the same time imposing foreign forces on the country. They have proved themselves ineffective, even harmful. To them we owe the introduction of cholera in the country which reportedly killed 19,000 and infected about 800,000. The foreign soldiers also left hundreds of fatherless children in Haiti, impregnating even teenage girls. Growing up without male models, these youngsters will become so many new recruits for the gangs.

So, we suggest that any involvement of the international community in Haiti’s affairs should be concentrated in setting up a new Haitian Armed Forces, within a democratic context, depending on civilian authority, as happens elsewhere. It is unfair for Haiti’s next-door neighbor, the Dominican Republic, to dispose of an Army of more than 28,000 active-duty personnel, while Haiti is forbidden by the international community to have its own army and be continually dependent on inefficient foreign troops that may or may not come when critically needed.

RAJ

Two deaths which compel some comments: That of Pat Robertson and of Baena Soares

*Televangelist

Pat Robertson, an icon of conservative Protestants in the

Continued on page 14



Rev. Pat Robertson

NOUVELLES BRÈVES ET COMMENTAIRES

Un jour historique en Amérique

Hier, mardi, 13 juin, restera, sans doute, un jour à nul autre pareil dans l'histoire des États-Unis : Un ex-président de la République étoilée s'est présenté au tribunal fédéral, sous l'accusation de crimes liés à la trahison contre l'État.

En effet, le vendredi 9 juin, le public a été mis au courant des détails relatifs aux accusations contre Donald Trump, le premier chef d'État américain qui, la veille, avait été inculpé dans le dossier des documents secrets qu'il avait déplacés de la Maison-Blanche, à la fin de son mandat, début janvier 2021. Sa présentation, au tribunal, était prévue pour le 13 juin, soit hier, mardi, à 15 heures (3 h pm).

Le document de 44 pages comprend 37 chefs d'accusation contre M. Trump. Le conseiller spécial du Département de la Justice, chargé de l'investigation, Jack Smith, observé à la télévision, vendredi, déclarait que « Donald J. Trump est passible de violations des lois régissant la sécurité nationale, tout en participant à une conspiration pour faire obstruction à la justice ». Il conseille à tout un chacun en ces termes : « J'invite tout le monde à lire au complet [le document] pour



Le conseiller spécial Jack Smith

bien comprendre l'étendue et la gravité des crimes à lui attribués ».

Insinuant la trahison chez Donald Trump, Jack Smith eut à dire : « Les gens qui appartiennent à la communauté du service de renseignements des États-Unis ont dédié leur vie à la protection de notre nation et de notre peuple ». Par ses actions, il pourrait mettre en péril la vie de nombreux d'entre

eux. Pourtant 31 des chefs d'accusation portent sur la violation de l'Acte d'espionnage et les six autres portent sur les faux témoignages fournis aux investigateurs par les avocats, à l'instigation de Trump, dans le but de faire échec à l'investigation, surtout en privant les enquêteurs de documents recherchés.

« L'amour de l'argent est la racine de tous les maux », dit la Bible

Alors, on se demande qu'est qui portait l'ex-président à s'approprier tant de documents renfermant des secrets d'État, alors qu'il n'occupait plus le poste de président. C'est sa nièce, Mary Trump, d'ailleurs très remontée contre son oncle, qui a révélé, lors d'une entrevue à la chaîne MSNBC, le motif du détournement des documents. « Il n'aurait qu'une seule raison, faire de l'argent. Dans ma famille, l'argent n'était pas seulement la chose la plus importante, c'était tout ce qui comptait. Tout autre chose était secondaire. Si Donald s'est emparé de ces documents, il visait surtout des avantages qu'il pouvait en tirer ». Voilà !

O'n se demande si les autorités saoudiennes n'ont pas été servies, en partie, pour les deux milliards de dollars (2 000 000 000.00 \$) dits être investis dans la firme « Affinity Partners » appartenant à Jared Kushner, le gendre de Trump, marié à Ivanka Trump ? Soit, six mois après la fin de la présidence de son beau-père.

En clair, M. Trump est coincé de toutes parts. Ses avocats lui ont tourné le dos, parce qu'il les avait trompés en leur faisant mentir aux investigateurs quand il leur a dit que tous les documents ont été remis, alors que c'était faux. Avec lui, l'un de ses employés, Waltine « Walt » Nauta, est aussi inculpé, parce que, sous les ordres de son patron, il déplaçait plusieurs caisses de documents, en vue de les soustraire aux investigateurs ne les trouvent.

Des différents commentaires émis au sujet de Trump concernant les crimes allé-

gués, c'est son ancien proche collaborateur William « Bill » Barr, « Attorney General », chef du Département de la Justice, sous l'administration Trump, qui dit clairement à quoi s'attendre.

Lors d'une entrevue sur la chaîne FOX TV, dimanche, se disant « choqué » par l'attitude de son ancien patron, Barr eut à dire : « Il nous faudra attendre et voir comment la



Donald Trump

défense va se débrouiller et ce qui est prouvé vrai ou faux. Mais, je crois que si seulement la moitié des accusations sont vraies, il est fichu » (*'He's toast'*).

Deux avocats à la rescousse à la dernière minute : Trump au Tribunal

Voilà où l'on était mardi, à 1 h 30, encore une heure et demie avant que Trump ne fasse sa présentation au tribunal, à Miami. À la dernière minute, un ancien haut placé du département de la Justice, Christopher Kise, a accepté de le représenter. On retiendra qu'il l'avait précédemment conseillé, quand, au mois d'août de l'année dernière, les autorités fédérales avaient investi Mar-a-Lago, sa villa, à la recherche de documents. Todd Blanche, un avocat de New York, dans la défense de l'ex-président républicain, a aussi obtenu permission *in extremis* de rejoindre sa défense.

Le juge Jonathan Goodman, qui présidera la séance, a défendu l'usage d'appareils photographiques, y compris des téléphones, dans l'enceinte du tribunal. Enfin, un ouf de soulagement, car on craignait que la juge Aileen Cannon, une fervente défenseuse de

Trump, ait pu présider la séance. Sans doute, le Département de la Justice s'est impliqué directement pour faire échec à un tel complot.

Entre-temps, sur son site internet, Truth Social, Trump lançait des attaques, jusqu'à hier matin, contre Jack Smith, le conseiller spécial du Département de la Justice, l'accusant « de faire preuve de parti pris » à son encontre.

À 2 h30 de l'après-midi, hier, les journalistes, nombreux devant le tribunal, ainsi que le personnel de sécurité, dépassaient le nombre des partisans de Trump, dont environ une centaine sont venus manifester en sa faveur. Aussi d'autres qui lui faisaient des remontrances étaient de l'autre côté de la rue. Où sont passés les 50 mille (50 000) supporters MAGA (*Make America Great Again*), le slogan de Trump, qui étaient attendus ? Se sont-ils déjà refroidis ?

Dès 2h 45, une caravane de voitures du Service Secret arrivait au tribunal avec le colis encombrant. Déjà sur place, au 13^e étage de l'immeuble, le conseiller spécial Jack Smith. À souligner qu'à l'attente de l'arrivée de son patron se trouvait aussi, sur les lieux, Walt Nauta, le co-accusé de l'ex-président déjà signalé.

C'est vite fait. Trump, la tête baissée, n'a rien dit au tribunal. À la lecture de l'acte d'accusations, son avocat, Todd Blanche, a répondu « *Non coupable !* ». À signaler que le juge a demandé aux deux avocats de l'ex-président s'ils faisaient officiellement partie de l'équipe chargée de la défense ? Ils ont répondu par l'affirmatif. Ainsi, Trump n'a pas subi l'humiliation de s'être imposé un avocat de sa défense pourvu par la Cour.

Le processus de mise en accusation se déroule normalement par la prise des empreintes digitales. Il n'a pas été photographié, ni son passeport n'a pas été confisqué. Avec les agents du Service Secret le protégeant comme ancien chef d'État, nulle crainte d'évasion de sa part. Mais le juge le met en garde contre tout contact avec des témoins

impliqués dans cette affaire, y compris son ancien employé Nauta. Autant dire, le prévenu sera sous surveillance continue. Désormais, il est le premier chef d'État américain à avoir un dossier criminel officiel. Nul ne sait quand débute le procès. Pour le moment, il est libre de ses mouvements.

D'autres accusations en perspective contre Donald Trump

Il est à signaler que cette action contre Donald Trump n'est pas l'unique investigation en cours, par le Département de la Justice. L'émeute de ses partisans, le 6 janvier 2021, ayant envahi le Congrès, le haut lieu du Parlement américain, dans le but d'annuler la victoire de Joe Biden, aux élections du 3 novembre 2020, et déjouer sa prestation de serment, le 20 janvier, demeure d'actualité. Trump, lui-même, pourrait servir de témoin, se condamnant par ses propres paroles. Car la vidéo existe dans laquelle il harangue ses ouailles, leur disant d'aller au Congrès, qu'ils doivent « se battre sans merci (*fight like hell*). Autrement vous n'aurez pas de pays ». Le slogan « Hang Mike Pence », avec l'échafaud érigé dans l'aire du Capitole sont autant de témoignages vivants contre l'ex-président affichant l'attitude d'un terroriste.

À ne pas oublier non plus, qu'il fait face à une action dans l'état de Georgia, suite à sa demande aux officiels de cette juridiction de lui trouver des votes pour pouvoir annuler la victoire de Joe Biden dans cet état sudiste qu'il croyait sien. Encore, la vidéo existe montrant Trump, lui-même, ordonnant des actions illégales en vue de se maintenir au pouvoir. Malheureusement, en ce qui le concerne, son coup d'État, le premier d'un président américain, a tourné court. Il y a du pain sur la planche de toutes parts, car l'affaire lancé hier, en Floride, n'est que le signal du lancement des opérations, qui risquent de s'éterniser.

RAJ

Suite en page 9

NOUVELLES BRÈVES ET COMMENTAIRES

Suite de la page 8

EN VRAC, D'ICI ET DE LÀ !

*Le Consulat de la Jamaïque fermé à Port-au-Prince.

Les Haïtiens invités au sommet de la Jamaïque par le Premier ministre de ce pays, Andrew Holness, n'étaient pas en core de retour à Port-au-Prince de leur séjour de trois jours (11-13 juin), à Kingston, que la nouvelle est tombée mardi matin : Le Consulat de la Jamaïque à Port-au-Prince est fermé – « indéfiniment! »

C'est Kamina Johnson Smith, la Ministre des Affaires étrangères de la Jamaïque, qui en a fait l'annonce, hier matin. Dans un message sur vidéo,

elle dit que ceci découle d'une attaque, lundi soir, par des gangs armés, contre la « Sun Car Auto », un concessionnaire de voitures, occupant l'immeuble où est logé le consulat. Sun Auto a été incendié et le



Silvio Berlusconi

consulat en a subi les effets.

La ministre Johnson Smith a présenté ses sympathies au

propriétaire, Daniel Rouzier, qui est aussi le consul honoraire de la Jamaïque en Haïti. Elle devait dire aussi que ceci « renforce davantage notre détermination à œuvrer pour un retour à la paix et la prospérité en Haïti, que mérite son peuple ».

Commentant la nouvelle, Jacqueline Charles, dans le Miami Herald d'hier, mentionne des « suspicions » non élucidées, surtout que cela arrive tandis qu'une cinquantaine d'Haïtiens, y compris le Premier ministre Ariel Henri et les membres de sa délégation se trouvent à Kingston « dans le but d'arriver à un consensus visant des élections, la gouvernance et l'insécurité galopante ayant causé des centaines

de morts parmi les Haïtiens de jà cette année, y compris une vingtaine de policiers victimes de la violence des gangs.

Je vous recommande la lecture des éditoriaux en français et en anglais, aux pages 10 et 11, rédigés depuis lundi, avant cette nouvelle. À méditer!

*Un décès à signaler dans la sphère du football

C'est la mort de Silvio Berlusconi, avant-hier, lundi, 12 juin, dans un hôpital à Milan, en Italie, des suites de la leucémie. Il était âgé de 86 ans. Un milliardaire, connu comme la troisième des personnalités les plus riches de son pays, il laisse le souvenir d'un amant du football, ayant fait du club AC

Milan, qu'il dirigeait de 1986 à 2017, une référence dans le monde footballistique.

Berlusconi était aussi un politicien et un homme d'affaires. Il a été Premier ministre de son pays trois fois, en 1994, 2001-2006 et 2008-2011. Homme d'affaires, il s'est taillé une réputation dans la sphère des publications, con trôlant plus de 150 maisons d'affaires de toutes sortes. Il avait ses détracteurs, ayant été poursuivi pour corruption. Toutefois, c'est de partout que viennent des condoléances pour sa famille. Ses funérailles auront lieu au jourd'hui, mercredi, 14 juin, à Milan.

À la semaine prochaine.

Pierre Quiroule II
raljo31@yahoo.com

HAÏTI OBSERVATEUR
WWW.HAÏTI-OBSERVATEUR.CA

VOICI UN MESSAGE À NE PAS IGNORER.

Connectez-vous à votre compte ou appelez-nous pour commencer.

nystateofhealth.ny.gov
(855) 355 5777

NY State of Health
AUJOURD'HUI 13 JUIN 2023

Les règles de renouvellement de l'assurance maladie changent pour les personnes actuellement souscrites à **Medicaid**, **Child Health Plus** ou **Essential Plan**.

Lorsque **NY State of Health** vous contacte, le moment est venu pour vous de prendre des mesures concernant votre assurance maladie.

MESSAGES

ÉDITORIAL



Un autre dialogue de coquins, cette fois à la Jamaïque !

Un nombre important de citoyens haïtiens, de toutes les catégories sociales et politiques a séjourné à Kingston, Jamaïque du 11 au 13 juin, à l'invitation du Premier ministre jamaïcain, afin de discuter des moyens de résoudre la crise multidimensionnelle d'Haïti. Ensemble, les anciens chefs de gouvernement de trois pays du groupe CARICOM profiteront de l'occasion pour orienter le dialogue inter-haïtien vers une issue heureuse. Mais rien n'autorise à croire que ces négociations entre Haïtiens, dont l'expérience a été faite récemment au pays, au moins deux fois, mais aujourd'hui transférées à l'étranger, aboutiront. Surtout que le Premier ministre de facto a annoncé la couleur.

Dans son discours inaugural, Ariel Henry semble rejeter au loin les ambitions de plusieurs participants haïtiens en faisant de l'organisation des élections sa priorité numéro un. Dans la mesure où les conditions sécuritaires ne favorisent guère une telle démarche, la route sur laquelle insiste la communauté internationale, le vrai patron de cette rencontre, cet objectif est carrément projeté très loin dans le futur, puisqu'il faut donner le temps nécessaire pour que soit établi un climat favorable à la tenue d'élections libres, démocratiques, pacifiques et inclusives. Ambitionnant de rester au pouvoir, le plus longtemps possible, le neurochirurgien se fait partie prenante des plans des pays tuteurs pour Haïti. C'est sans doute la raison qui porte l'occupant de la primature à défendre servilement les intérêts de la communauté du CORE Groupe regroupé derrière les États-Unis. Autrement dit, au cun doute, Ariel Henry représente un traitre planté à la primature pour déjouer les projets nationalistes conçus au profit d'Haïti. Voilà ce qui explique les fausses promesses qu'il ne cesse de faire depuis déjà plus de deux ans.

Présent à la Jamaïque, le Premier ministre de facto, dans son discours de circonstance, n'a pas manqué de rassurer ses patrons quant à son agenda. Aussi, dans ce même discours a-t-il étalé le programme élaboré d'avance par ces derniers, qu'il n'a cessé de souligner dans ses interventions publiques aussi bien que dans ses politiques.

Si les autres participants de cette rencontre opposés aux objectifs d'Ariel Henry s'imaginaient que les discussions menées sous la baguette des hommes politiques caraïbéens leur laisseraient des marges de manœuvre, qu'ils arrêtent

de se leurrer. Car, dimanche, à la capitale de la Jamaïque, ce dernier s'est prononcé sur les limites des discussions. En tout cas, en ce qui concerne ses objectifs et ceux de ses patrons, s'exprimant comme si ses hôtes en étaient déjà au courant.

En effet, selon lui, nonobstant les ambitions des autres acteurs, les paramètres de ces pourparlers doivent porter exclusivement sur le remaniement du gouvernement. Comme pour rassurer les uns et les autres, il a précisé : « L'engagement a été pris devant la nation de procéder à un remaniement au sein du gouvernement. Ce sera fait. La promesse a été faite de procéder à des réformes au niveau de la haute administration publique. Ce sera fait. Des changements significatifs ont été annoncés pour mettre de l'ordre dans la diplomatie. Ce sera fait. La garantie a été donnée que certains agents intermédiaires dans les collectivités locales seraient remplacés, ça aussi sera fait ».

Se déclarant encore à la poursuite des objectifs établis dans l'accord du 21 septembre 2021 et du 21 décembre 2022 restés sans effet, il invite les acteurs à se joindre à lui pour trouver collectivement la solution à la crise. Raisonnant comme l'autruche, il se croit autorisé à lancer cet ultime appel aux récalcitrants : « Au jour d'hui, une fois de plus, au nom du gouvernement, je tends une main fraternelle à chacun de vous et je vous invite à venir travailler avec nous pour conduire ensemble tous ces changements que je viens de mentionner ».

Mais Ariel Henry donne l'impression de couvrir une anomalie, qui le rendrait inapte, dans tout pays normal, de piloter la destinée d'une nation. Une telle étrangeté devrait attirer l'attention des partenaires étrangers. Quoi qu'on dise et fasse, en matière de politique nationale, il ou blie le soir ce qu'il a dit le matin. Car les engagements qu'il vient de prendre, dimanche, à Kingston, il les avait déjà énoncés à plusieurs reprises, et de manière formelle, dans le cadre de deux précédents accords, ceux de septembre 2021 et l'autre, plus récent, du 21 décembre 2022.

Nous ne pouvons pas ignorer les conflits qui ont surgi, d'une part, entre Ariel Henry et les secteurs ayant refusé de s'embarquer dans ses « accords », par présomption de ses velléités de faire durer son pouvoir; et, d'autre part, avec des adhérents rendus, par la suite, à l'évidence de telles ambitions.

Cette tendance, dangereuse, faite le chef du gouvernement de facto pourrait bien être la source des conflits sociopolitiques qu'il

provoque, la faille qu'il porte l'em pêchant d'avoir le comportement d'un homme d'État resté prisonnier de la parole donnée. Ou d'un dirigeant avisé soucieux d'afficher une attitude équilibrée dans l'objectif d'assurer la paix chez les partenaires.

Ce travers constaté dans la conduite du Dr Henry s'est encore affiché dans son revirement, par rapport aux démarches qu'il a menées assidument au près de la communauté internationale, par le truchement du secrétaire général des Nations Unies, pour qu'une force militaire mixte soit déployée en Haïti, en aide à la Police nationale débordée par les gangs armés. Car il a désavoué sa propre requête adressée à M. António Guterres, en octobre 2022, lors du sommet de deux jours du Haut Conseil de la transition (HCT), soit les 24 et 25 mai, disant qu'il n'avait jamais produit de demande de l'intervention d'une force étrangère en Haïti. Pourtant, l'incohérence — ou déséquilibre mental — aidant, le 9 juin 2023, il a annoncé qu'il allait relancer cette demande auprès du secrétaire général de l'ONU dans une nouvelle lettre.

À la lumière de tous ces faits, Ariel Henry n'a pas les qualités requises pour être placé au timon des affaires publiques, voire pour

conduire de nouvelles négociations inter-haïtiennes, surtout en terre étrangère. En attendant que soient révélés les motifs de ceux qui sont à l'origine de cette rencontre, on peut encore se féliciter que tous les dirigeants de la Caraïbe anglophone n'adhèrent pas tous à cette initiative mort-née. Par exemple, Ralph Gonsalves, Premier ministre de Saint Vincent et Grenadines, a réitéré sa position relative à l'illégitimité d'Ariel Henry en boudant cette réunion. C'est aussi le cas d'Evelyn Wever-Cross, Première ministre d'Aruba et Barbuda, depuis l'année 2017. Les deux avaient également boycotté la réunion organisée par la vice-présidente des États-Unis, Kamala Harris aux Bahamas, qui s'était tenue trois jours plus tôt. Cela prouve, sans aucun doute, que tous les États de la Caraïbe ne constituent pas un bloc monolithique derrière les objectifs de la communauté internationale pour Haïti.

Au bout du compte, vu les conditions posées d'avance, à la rencontre de la Jamaïque, du 11 au 13 juin, il ne se produira qu'un dialogue de sourds. Et rien d'autre ! Mais il faut s'attendre à ce qu'éclatent des contradictions révélatrices de la vraie nature d'Ariel Henry à ses supporters.

HAÏTI OBSERVATEUR

Haïti-Observateur
P.O. Box 356237
Briarwood, N
Y 11435-6235 Tél.
(718) 812-2820

SUBSCRIPTION FORM BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Haïti

Haïti-Observateur
98, Avenue John Brown, 3ème étage
Haïti du Prince, Haïti
Tél. (509) 223-0782 ou
(509) 223-0785

CANADA

Haïti-Observateur
Gerald Louis Jacques
514-321-6434
12 Haïti, 06 Canada
12213 Joseph Cassavani
Montreal, H0M4C7

EUROPE, AFRIQUE ET ASIE

Un service spécial est assuré à partir de Paris. L'intéressé doit s'adresser à:
Jean-Claude Valentin
13, K Avenue Fochet, 81 Rt Apt. 41
93310 La Plé St. Gervais France
Tél. (33-1) 43-43-28-10

ÉTAT-UNIS

1ère classe
 48.00 \$ US. pour six (6) mois
 90.00 \$ US. pour un (1) an

AFRIQUE ET ASIE

553.00 FF. pour six (6) mois
 1005.00 FF. pour un (1) an

CARAÏBE ET AMÉRIQUE LATINE

1ère classe
 \$75.00 US. pour six (6) mois
 \$140.00 US. pour un (1) an

EUROPE

75 EUROS. pour six (6) mois
 125 EUROS. pour un (1) an
Prix en chèques ou mandats postaux en francs français

Name/Nom _____

Company/Compagnie _____

Address/Adresse _____

City/ville _____

State/État _____

Zip Code/Code Régional _____

Country/Pays _____

Tous les abonnements sont payables d'avance par chèques ou mandats postaux.

EDITORIAL



Another dialogue among treacherous individuals, this time in Jamaica!

A large group of Haitian citizens, from all social and political backgrounds, were in Kingston, Jamaica from Sunday to Tuesday, at the invitation of the Jamaican Prime Minister, to discuss ways of resolving Haiti's multi-faceted crisis. Together, three former heads of CARICOM governments will use the occasion to steer the inter-Haitian dialogue towards a successful outcome. But there's no reason to believe that these negotiations among Haitians, something twice experimented at home recently, now transferred abroad, will succeed. Especially when the de facto Prime Minister has announced his intentions.

In his inaugural speech, Ariel Henry seemed to dismiss the ambitions of many Haitian participants by making the organization of elections his top priority. Insofar as security conditions are hardly conducive to such an approach, the talks insisted upon by the international community, the real patron of this meeting, won't succeed. For, the objective that's being pursued needs time to be accomplished, such as the establishment of a climate conducive to the holding of free, democratic, peaceful and inclusive elections. That fits into the plan of the neurosurgeon, ambitious as he is to remain in power as long as possible, with the support of Haiti's guardian overlords. In the process, the Prime Minister slavishly defends the interests of the CORE Group of Western diplomats in Port-au-Prince who put him in power, following the U.S. dictates. In other words, there's no doubt that Ariel Henry is a traitor planted in the Prime Minister's office to thwart nationalist projects designed to benefit Haiti. Witness the false promises he has been making for the past two years!

In his speech in Jamaica, the de facto Prime Minister reassured his bosses of his agenda. In that speech, he expounded on the program they've already drawn up, emphasizing what he's been saying in his public speeches as well as in his national policies.

The other participants in this meeting, especially those opposed to Ariel Henry's objectives, should-

n't allow themselves to be deceived as to what the discussions steered by the Caribbean leaders are intended to accomplish. They won't be left any room to maneuver. For, on Sunday, in his speech in Kingston, Henry spoke about the limits of the discussions in a way that shows his bosses were already aware of his objectives.

Notwithstanding the ambitions of the other players, as far as the Prime Minister is concerned, the parameters of the talks must focus exclusively on the reshuffling of the government, in addition to the holding of elections. Thus, he proceeded in assuring all of the following: "We made a commitment to the nation to reshuffle the government. That will be done. A promise was made to have some reform in senior ranks of the public administration. That will be done. Significant changes were announced to bring order in our diplomacy. That will be done. A guarantee was given that certain interim agents in charge of local authorities would be replaced. That too will be done.

He said he's still committed to pursue the objectives set out in the September 21, 2021 and December 21, 2022 agreements. So far, they haven't been fulfilled. Nevertheless, he invited all the stakeholders to join him in finding a collective solution to the crisis. Reasoning like an ostrich, he believes he's authorized to make a final appeal to the diehard opponents. Here he goes: "Today, once again, on behalf of the government, I extend a fraternal hand to each of you and invite you to come and work with us to bring about all the changes I have just mentioned."

But Ariel Henry's anomaly is such that he's unfit to be steering the destinies of the nation. One would have thought that his oddity would attract the attention of his foreign partners. For, when it comes to national policy, by evening time, he forgets what he said that morning. For example, the commitments he made in Kingston on Sunday had already been formally set out in two previous agreements, as previously mentioned, those of September 2021 and in the more recent one of December 21, 2022.

There's no way ignoring the conflicts that have arisen between

Ariel Henry and the sectors that have refused to sign up to his "agreements," for they rightly assume that his intent is the prolongation of his hold on power. Then,

others who initially had adhered to go along with him subsequently have discovered his ambitions also. Ariel Henry is the stumbling block to finding the solution to the crisis.

HAITI  *le quotidien de la nation*
OBSERVATEUR

Haiti-Observateur
P.O. Box 356237
Briarwood, N
Y 11435-6235
Tél. (718) 812-2820

SUBSCRIPTION FORM BULLETIN DE SOUSCRIPTION

<p>Haiti Haiti-Observateur 98, Avenue John Brown, 3ème étage Port au Prince, Haiti Tel: (509) 223-0782 ou (509) 223-0785</p> <p>CANADA Haiti-Observateur Gerald Louis Jacques 514-321-6434 17 Hill OA Canada 12213 Joseph Cassavant Montreal H4M2K7</p> <p>EUROPE, AFRIQUE ET ASIE Un service special est assure à partir de Paris. L'intéressé doit s'adresser à: Jean Claude Valentin 13, K Avenue Richelieu, 81 Rt. Apt. 41 93310 Le Pré St. Germain France Tel: (33-1) 43-63-28-10</p>	<p>ÉTAT-UNIS Télé classe: <input type="checkbox"/> 48.00 \$ US. pour six (6) mois <input type="checkbox"/> 90.00 \$ US. pour un (1) an</p> <p>AFRIQUE ET ASIE <input type="checkbox"/> 553.00 FF. pour six (6) mois <input type="checkbox"/> 1005.00 FF. pour un (1) an</p> <p>CARAÏBE ET AMÉRIQUE LATINE Télé classe: <input type="checkbox"/> \$73.00 US. pour six (6) mois <input type="checkbox"/> \$140.00 US. pour un (1) an</p> <p>EUROPE <input type="checkbox"/> 73 EUROS. pour six (6) mois <input type="checkbox"/> 125 EUROS. pour un (1) an Par chèques ou mandats postaux en francs français</p>
---	--

Name/Nom _____
Company/Compagnie _____
Address/Adresse _____
City/ville _____ State/Etat _____
Zip Code/Code Régional _____ Country/Pays _____

Tous les abonnements sont payables par chèques ou mandats bancaires



Suite de la page 16

x-ci, fort heureusement, sont très animés et, étonnement heureux, malgré l'absence d'enjeux ; et ils connaissent un succès croissant dans toutes les régions.

L'autre point d'expression de leur soif d'exister ou, plutôt, de ne pas disparaître c'est de marquer de façon particulière les dates importantes de leur agenda ; un agenda vide depuis les trois ans que perdure cette léthargie :

Il en est ainsi il y a plus d'une année. L'AS Tigresses -Tigers (ASTT), un club de volleyball et de football féminin qui a fêté ses noces d'or en février de l'année dernière (1972/2022) et qui a marqué ses cinquante (50 ans) avec éclat. Pareil pour le glorieux club du FICA du Cap haïtien, qui le 17 octobre 2022 fêtait son demi-siècle d'existence. Ensuite l'ASC du Cap-Haïtien, fondé le 30 novembre 1930, qui bouclait ses 92 ans l'année dernière. Il y a trois (3) mois le Racing club haïtien (RCH) bouclait son premier siècle (23 mars 1923-23 mars 2023) avec de grandioses manifestations, organisées tant à Port au Prince que dans la diaspora, notamment à New York et à Boston. Il y a un (1) mois le Violette, VAC, le doyen de nos associations sportives, fêtait ses 105 ans par des cérémonies éclatantes, y compris une messe solennelle à l'Église Saint Pierre de Pétiou Ville. Le 17 mai dernier, ce fut le tour de l'America des Cayes, Club de D1 nationale, de fêter son demi-siècle de services dévoués et loyaux offerts à la communauté nationale. Spécialement à la ville des Cayes, troisième ville du pays, qui, dit-on, avec Port de Paix, est la porte d'entrée du football dans le pays. Un sport ramené de France par des étudiants au début du siècle dernier.

America des Cayes est un club relativement jeune au niveau national, si l'on tient compte du fait qu'il a existé dans le temps d'autres entités de football affiliées à la FHF et disputant même des compétitions nationales dans cette ville historique. On peut citer la Riviera des Cayes, qui avait connu un rayonnement national avant de disparaître avec le temps. Au niveau féminin également cette même ville des Cayes a connu une inoubliable équipe féminine Les Hirondelles. Un club fondé au début des années 1980 et auteur d'une merveilleuse et historique campagne lors du championnat féminin de 1988. Couronnée championne nationale du football féminin le 4 juin 1988 lors d'une mémorable finale — gagnée face aux Tigresses (2-1) — jouée au stade Sylvio Cator et diffusée par la TNH. C'est dommage que ce club dont on vante encore les exploits n'ait pas connu une longue existence. En effet, il a disparu peu après la mort de son fondateur et illustre dirigeant le populaire journaliste Marcel Mathieu l'année qui a suivi

son décrochage du titre national

Mais c'est l'équipe America qui, depuis son entrée dans l'élite du football avec son ascension en division 1 en 2010, a remporté un formidable palmarès, lequel a élevé le prestige cayen très haut dans le firmament du football haïtien. America est même devenu une référence au niveau national. Ce club partage avec Juventus des Cayes, un autre club respecté de la ville, le prestige de faire partie de l'élite. Autrement dit de la division 1 nationale, et ce jusqu'à l'arrêt des compétitions sportives nationales il y a quatre (4) ans

Ainsi comme prévu America a marqué avec éclat l'anniversaire de ses cinquante ans. Le jour même de la commémoration le 17



Le président de la MEBSH, le pasteur Jean Yves Bernard et quelques-uns de ses collaborateurs.

mai dernier. Pour marquer cette occasion, il y eut une journée en tière de célébration. D'abord dans la matinée, un service d'action de grâces organisé à l'auditorium de l'université américaine de la Caraïbe de la ville. Y prirent part, outre les dirigeants actuels avec en tête le Président Jean Yves Bernard, ancien joueur du club et premier membre en titre du comité directeur depuis 2005. Un vrai record à un poste si contraignant, qui en Haïti mène à coup sûr à la misère toute la vie. D'autres dirigeants et membres du club étaient aussi présents à ce service religieux présidé par le Révérend Robert Stewart, fondateur spirituel de America et ancien joueur de ce club, à ses débuts.

Dans la soirée, les membres du club se retrouvèrent au local de NAMI international restaurant/Backyard, dans la ville des Cayes afin de clôturer cette journée historique du prestigieux club cayen.

America a donc bien marqué cette journée historique la veille de la fête nationale du drapeau national, cet autre événement commémoré aux Cayes. En d'autres circonstances on aurait pu avoir d'autres volets dans cette célébration avec notamment des activités sportives. Cependant, la morosité voire l'inactivité qui marque le football haïtien — tombé entre les mains de gens qui n'ont jamais éprouvé aucune passion pour notre jeu et parachutés au sommet du sport roi chez nous donc des «manfoubins» de surcroît incompétents et corrompus — a fait que cette date historique n'a été célé-

bré que par deux manifestations seulement.

Toutefois, ce n'est que partie remise puisque America et d'autres clubs travaillent à relancer une initiative qui a eu sa part de succès l'année dernière, autant pour maintenir vivante la flamme du football allumée aux Cayes et dans toute la presqu'île du sud du pays et intéressant des clubs de toute la région enclavée par le semi-blocage à hauteur de Martissant. Les différentes associations sont très avancées dans le projet dont le succès nécessitera le support du secteur privé de la ville des Cayes ainsi que de toute la péninsule Sud, qui englobe quatre départements géographiques : Sud, Nippes, Grande Anse, Sud-

est et la pointe Sud de l'Ouest. Un palmarès élogieux, donc.

2009 : Champion national D2;

2010 : Vice-Championne D1 (Série d'ouverture) et Révélation de la saison

2012 : Championne (S.O) titre honorifique.

2014 : Championne D1 (Série d'ouverture) puis Vainqueur Coupe Digicel (Super 8); Trophée 2e place: Match Champion des Champions;

2015 : Concacaf des Clubs champions (Tour préliminaire) en Haïti/aux Cayes première participation;

2016 : Concacaf des clubs champions, Tour préliminaire/2e participation à St-Domingue.

Le club America fondé en 1973 est resté longtemps dans l'ombre, représentant uniquement le quartier de Simon en Division 3 ; mais à partir de 2005 le club a amorcé une ascension vers la plus haute hiérarchie du football haïtien. Ainsi à partir de 2005 America a gravi rapidement les échelons de la hiérarchie footballistique, partant de la D3 à la Première division nationale

Mieux encore, les dirigeants ne se sont pas contentés de faire de la figuration. Loin de là; America fort du concours d'un noyau de joueurs déterminés très talentueux, a épousé le succès, attirant des foules gigantesques à travers le pays particulièrement à chacune de ses sorties au stade Sylvio Cator. Il est devenu une attraction dans les quatre coins d'Haïti grâce à la qualité et la beauté de son jeu. Bien ancré dans la tradition

du football cayen et bâtissant un palmarès digne de la tradition en cours dans la cité des Cayes. Comme susmentionné ce succès est dû à un noyau de joueurs talentueux et dévoués à la cause du club ; certains sont devenus internationaux soit en D1 ou en équipe nationale A.

Voici une liste non exhaustive de quelques acteurs qui ont aidé à bâtir ce palmarès, membres de la formation inoubliable du club America, champion national :

Cherestant James, Charles Pierre Ronald, Germeille Steven son, Bien-Aimé Jean Wodensky, Jedy Stevenson

Decossa Freedom (gardien de but), Silu Edouane, Charles Pierre Hyppolite (polyvalent, gros cadre du club America), Guilloux John son, Clergé Michelson, Rubin Jean Garry

America des Cayes a vu le jour le 17 mai 1973, créé par un religieux américain qui œuvrait pour la mission baptiste du Sud d'Haïti dans le quartier de Simon, de la ville des Cayes. Les premières années America était simplement un club de quartier, participant aux compétitions communales qui, par suite des réformes des compétitions nationales et, à partir des années 2000, deviendra la 3ème division au championnat des Ligues à l'échelle nationale.

Malgré l'énorme déception des dirigeants qui, depuis trois ans de confrontation à une paralysie totale des activités officielles, allaient être contraints d'aider autant que possible les joueurs condamnés à un chômage cruel, puis que la plupart gagnent leur vie par leurs activités de footballeurs. Malgré ce drame sportif et humain les dirigeants, bien qu'ils aient dû se serrer la ceinture pour maintenir le fonctionnement du club, ont tenu à célébrer cette date historique de l'équipe America. En effet, la semaine dernière, soit le jour même de ses 50 ans, deux événements ont marqué cette importante journée du 17 mai.

Le célébrant fut le Révérend Robert Stewart de la mission évangélique Sud d'Haïti MEB SH, fondateur spirituel d'America et ancien joueur pionnier de ce club. Son Président Jean Yves Bernard et ceux qui ont collaboré à la célébration du demi-siècle.

La devise du club America : «Avec Dieu, nous ferons des exploits ! » ; son slogan : *Kòlòs! Kòlòs !* (Colosses); ses joueurs sont surnommés *Les Kòlòs* (Colosses).

Robert Stewart fut ce missionnaire américain, un étranger venu travailler à la Mission évangélique du Sud d'Haïti (MEBSH). Dans un orphelinat qu'il dirigeait, il y avait des jeunes, associés à d'autres de la localité Simon/ Cité Lumière, qui ont formé la première cohorte de cette équipe. On peut citer des anciens joueurs, tels que Esdras Jules Percy, Jacques Forges, Dieussait Saint-Paul, les frères Lenel et Wilson Alexidor, ainsi que les frères Noé et William Pierre, pour ne citer que

ceux-là.

Il est opportun de signaler la présence d'autres joueurs tout en leur rendons un hommage bien mérité. Car ils ont également contribué à bâtir ce palmarès du club America. Ils ont tous arboré les couleurs du club et travaillé dur pour assurer ses succès. Aussi méritent-ils de figurer dans le livre d'or d'America. Mention nons, cette semaine, certains d'entre eux : Charles Pierre Ronald, dit Ketno, François Alphonse Jephthé, Harold Espérance, Pierre Géel (passage en sélection nationale), Louis Jocelyn Sénat, Septimus Ennery. Louis Jocelyn, Septimus Ennery. Il faut aussi monter en épingle les coachs : Garner Augustin, dit "Cana", et Jean Ronald Doresca.

Notons aussi la contribution d'un des plus brillants entraîneurs haïtiens, Sonche Pierre, qui a guidé le club à conquérir son titre de champion. En 2014; l'équipe America était championne D1 (Série ouverture); vainqueur de la Coupe Digicel (Super 8) la même saison

Autres joueurs célèbres du club America

Gasendy Sauveur, Moulatte Marc Casimir (gardien de but), Rubin Jean Garry (capitaine), Charles Pierre Ronald, dit "Ketno", Marvin Dominique, Germain Kens, Wilde Donald Guerrier, Pierre Géel, Espérance Harold, Louis Robenson, Septimus Ennery (ex-Capitaine en D3/D2), François Alphonse Jephthé, Herby Dorvilier, Makenzy Théagène dit "Thuram", Dimmity Edouard, etc.

En 2010 America est vice-champion national, championnat d'ouverture devancé par le Victory par confrontation directe. En 2014, il décroche le premier Titre de D1 nationale lors de la série d'ouverture et sort vainqueur de la Coupe DIGICEL et Champion Super 8. America a été et demeure le premier club des Cayes à se qualifier pour une compétition internationale. Il a même organisé dans cette ville des Cayes le 1er tour de la ligue des clubs champions de la CONCACAF en 2015, en recevant trois (3) clubs venus respectivement de la Guadeloupe, de la Jamaïque et du Surinam

En 2016, America a participé une 2ème fois à la CONCACAF des clubs champions qui s'est déroulé en République Dominicaine. Malheureusement, un seul club étant qualifié par groupe, l'équipe America n'a pu franchir le cap de ce premier tour

Le Club America en D2

Cependant, un gros point d'ombre a terni ce beau palmarès. Il s'agit de la relégation du club au niveau D2, survenue à la fin de la saison 2017. Ainsi, l'équipe America a connu un bilan désastreux puisqu'en 2018 il a dû jouer en niveau D2.

J.B.

Daniel Larivière : Un génie de la musique populaire haïtienne (2e partie)

Suite de la page 3

etc.

On ne peut parler du Capois sans jeter un coup d'œil à l'œuvre d'Auguste « *Candio* » de Pra di nes et de Théophile « *Zo* » Sal nave (petit-fils du président Syl vain Salnave), deux de nos plus célèbres chansonniers. Comptant, chacun d'eux, au moins 300 compositions, ces deux prolifiques artistes ont dominé la chanson haïtienne au cours des années 1920 jusqu'au milieu de la décennie 1940.

En un seul Daniel Larivière, on trouve un peu des deux. Pour critiquer les tares de la société et les politiciens corrompus de son temps, *Candio* utilisait – peut-être même trop souvent – l'humour. En témoignent : *Wòch nan dlo ak wòch nan solèy*, 1925, *Kan vant ou plen, kite pou yon lòt*, 1926 et *Pa bay malfini kritik*, 1932. Ces pièces, sans leur côté humoristique, auraient eu une certaine ressemblance avec respectivement *Mizè malere*, *Indiscipline* et *Ala tray* de Daniel Larivière. *Ti Nèg, Lakou lakay* et *Zòt* de ce dernier font songer, à bien des égards, à *Nèg Dayiti*, 1928, *Ki mòd*

mechan sa yo, 1931 et à *Mauvais garnement*, 1932 de Théophile Salnave.

En bon « *Nègre marron* », en vrai « *Nèg Ti Ginen* », Daniel Larivière avait le don de consoler le peuple sans froisser personne, même ceux qu'il fustigeait. Il avait fait sienne la technique chère au journaliste Jean Léopold Dominique vers la fin des années 1970, dans sa lutte contre le régime en place : « *Un pas en avant, deux pas en arrière* ».

Lorsqu'on y pense, combien de fois n'avait-on pas vu des duvaliéristes convaincus et inconditionnels danser, à Djoumbala, sourire aux lèvres, *Mizè malere*, *Indiscipline* et *Zanmi ?* Pourtant ces morceaux dénonçaient d'une manière adroite leur irresponsabilité, leurs forfaits et leur mauvaise gestion de la chose publique. Dans les années 1970, quel milicien, y compris les membres de l'« *Équipe Wanta* » ne s'était-il pas délecté de *Mové souvni* au Lambi Night-Club, à Aux Cale basses, au Méridien, Chez Cator, à Cabane Yaya, etc. ?

Sur ce, je ne peux m'empêcher de signaler que de tous nos compositeurs de haut calibre, qui

ont évolué sur la scène musicale, de 1957 à 1986, Daniel Larivière s'est distingué comme étant l'un des rares à n'avoir pas composé de morceau à la gloire du Dr François Duvalier. Loin de moi l'idée de condamner ceux qui l'avaient fait, car ils avaient tous leur peau à sauver ou l'exil à éviter. Tous jours est-il, Daniel Larivière ne s'était pas laissé succomber à cet tentation.

Cela dit, à ma connaissance, l'artiste dont se rapproche le plus Daniel Larivière est Papa Youte. De son vrai nom Clément Coicou, ce grand parolier, magicien du genre « *lodyans* » ou « *monologue* », était un des premiers speakers de la radiodiffusion haïtienne. Dès le début de l'année 1927, il a évolué à la HHK (la première station de radio en Haïti, fondée en octobre 1926 par l'Occupant) et, plus tard, dans les années 1930, à la HH2S.

Il faut toutefois avouer que le même Papa Youte a hérité son style de Massillon Coicou, l'un des célèbres « *audienceurs* » qui avaient égayé nos salons de la fin du XIXe siècle, jusqu'à son exécution, le 15 mars 1908, sous les ordres du général-président Nord Alexis. Ceci est tellement vrai que, dans les années 1970, le dramaturge et acteur Dieudonné Po méro aimait dire : « *Papa Youte se te fotokopi Massillon Coicou* ».

Comme le pionnier-présentateur, Daniel Larivière a utilisé des mots simples, des mots de tous les jours pour apporter un message de saison, un message de toutes les saisons. Trois pièces de Papa Youte suffiront pour prouver mon assertion. *Pa janm di fanm ki manje ou renmen* (1929) est comme l'*Angélique* de Daniel Larivière. « *Toulejou, se pwa kon go ak pitimi wa p ban mwen man je. Se tankou se te yon re mèd pou grenn je* », se plaindra Papa Youte à Lucie, l'héroïne de sa pièce. Larivière, lui, a prévenu Angélique : « *Pitimi ban m vant pase, pa ban mwen l chak jou, tanpri souple... Si se yon remèd ou tap fè pou mwen, mèsì bokou, kounye a m-refè* ».

Superstition se rapproche de *An nou suspann fè maji* (1931) de Papa Youte. Dans ce morceau, celui-ci s'alarmera : « *Ou bezwen yon bèl fanm, se maji ; Ou bezwen maryaj, se maji ; Menn pou w depite ou senatè, se maji ; Menn nan Parc Leconte, yo di gen maji...Men, Sacré-Cœur, di youn mo nan sa non ! / Paské maji pa bay syans / Ni li pa bay konesans / Ki kote nap prale ak maji ?* ». (Par « *maji* », Papa Youte entendait, bien sûr, notre fa meux « *wanga* »). De son côté,

Daniel Larivière constatera : « *Pou gade yon pozisyon, se superstition ; pou konsève yon pozisyon, se superstition ; menm pou pou jwe yon match foutbòl, se si pèstisyon...* »

Devenn pi rès pase malediksyon (1933) de Papa Youte ressemble à *La vie drôle* de Daniel Larivière. « *Mwen sou kabann lo pital, wap vann mwen remèd / Se chans pou ou, devenn pou mwen* » / « *Pantalon m gen twou, fòk mal bay pyese l kay tayè / Chans pou tayè, devenn pou mwen... / Tonton m mouri, wè pa wè, antèman pou katrè / Chans pou monpè, devenn pou mwen...* »

Au terme de l'analyse du style de Daniel Larivière, il sied de signaler une particularité, et non des moindres, dans l'immense ou vrage de celui-ci. L'objectif primordial de tout compositeur d'un groupe musical vise à faire danser le public. Or, à en juger par ses créations, celui de Daniel Larivière était de faire danser et réfléchir en même temps. D'ailleurs, m'a-t-il appris : « *Pour moi, ce qui compte d'abord est de porter la collectivité à la réflexion. Le divertissement vient après* ».

En effet, dans l'ensemble des 106 morceaux qu'il a composés

pour le Tropicana, Daniel Larivière n'a réservé qu'un faible pourcentage, 28,62 %, au divertissement (inclues vingt méringues carnavalesques). Deux thèmes majeurs marqueront plutôt son œuvre : la société (35 morceaux, 37,10 %) et la femme et l'amour (28 morceaux, 29,68 %). Vient ensuite : la famille (5 morceaux, 5,3 %) ; l'amitié (4 morceaux, 4,24 %) ; la Noël (3 morceaux, 3,18 %) ; le vodu (deux morceaux, soit 2, 12 %), Haïti (un morceau, 1,06 %) et le Cap-Haïtien (un morceau, 1,06 %).

Et comme Daniel Larivière avait merveilleusement chanté l'amour ! En écoutant des pièces comme *Mariette* et *Yolande*, l'on ne peut s'empêcher de penser à Mozart, qui s'était écrié : « *Le vrai génie sans cœur est un non-sens... Amour ! Amour ! Amour ! Voilà l'âme du génie !* »

Ah ! Daniel Larivière, « *frappe-toi le cœur, c'est là qu'est le génie !* »

Fin de la deuxième partie
Louis Carl Saint Jean
louiscarlslj@yahoo.com
17 mai 2023

Troisième partie : Daniel Larivière : chantre de la femme et de l'amour.

460 Peninsula Blvd.
Hempstead, New York 11550

516-489-5925

CLOSED ON MONDAYS

Tues-Wed-Thurs 10:00 am-9:00 pm
Friday 10:00 am - 10:00 pm
Saturday 10:00 am - 10:00 pm
Sunday 10:00 am - 5:00 pm

DE BROSSÉ & STUDLEY, LLP

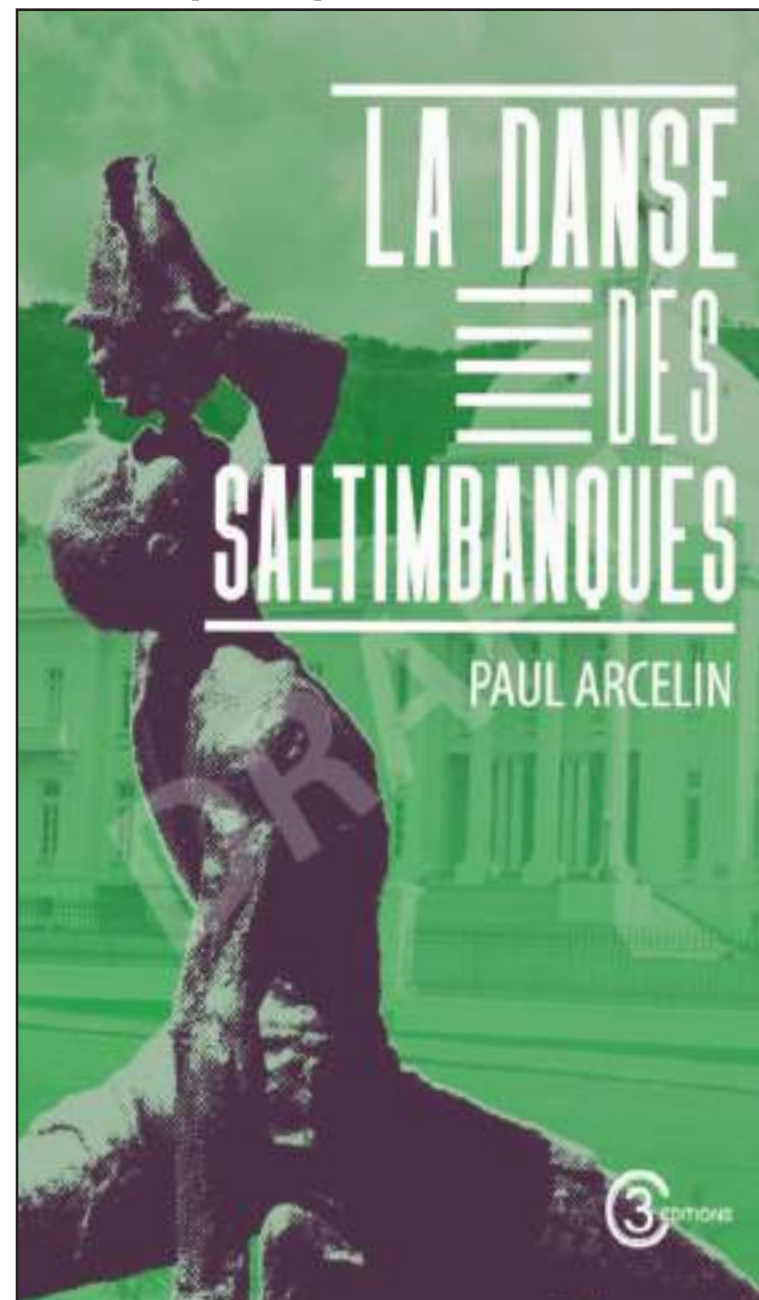
Richard A. De Brosse
Attorney at Law

ACCIDENTS * REAL ESTATE MAL-
PRACTICE

182-38 Hillside Avenue (Suite 103)
Jamaica Estate, N.Y. 11432

Tel.: 718-658-3000. Fax 658-658-3187

rdebrosse@QueensLegalPlaza.com



HAPPENINGS!

Continued from page 7

United States, died last Thursday, June 8, at his home in Virginia Beach, Va., at the age of 93. So announced his family early on Thursday.

Based on an unwritten rule, no ill should be heaped upon a departed soul. However, in the case of Pat Robertson, much negative stuff has been written because he was so obnoxious in his comments about certain events in society, whether in his own country or elsewhere, like in Haiti.

In a write-up for CNN, by Eric Levenson, Michelle Watson and David Williams, on Thursday afternoon, they write, among other things: "After the 9/11 attacks, Robertson agreed with fellow televangelist Jerry Falwell that God allowed the terrorists to succeed because America has moved to the left and removed religion from the mainstream."

Robertson had said he "totally concur" with Falwell who had said on his popular television broadcast The 700 Club: "I really believe that the pagans, and the abortionists, and the feminists, and the gays and the lesbians who are actively trying to make an al-

ternative lifestyle, the ACLU, People for the American Way, all of them who have tried to secularize America, I point the finger in their face and say 'You helped this happen.'"

Moreover, Hurricane Katrina was "linked to abortion and the Haiti earthquake [of January 12, 2010] occurred because the country had made a 'pact with the devil' in overthrowing the French colonists in 1804."

For those who may have missed my rebuttal of Pat Robertson on the Rachel Maddow's show on MSNBC, I refer them to YouTube where it still can be viewed by entering "Ambassador Raymond Joseph responds to Pat Robertson."

I happened to have been the next interviewee on the show after Pat Robertson. When asked the first questions about the earthquake, I declined to answer, before first addressing what I heard from the conservative minister. Without mentioning name, I stated: "Some people don't know the history of their country. Other wise, they would have known that the so-called pact with the Devil signed by the Haitians had allowed the United States to become the country it is today. For, it was our defeat of Napo-

léon Bonaparte's army that forced the French to sell the Louisiana Territory in 1803."

Furthermore, I said; "It was also that pact with the Devil that allowed Simon Bolivar to depart from Haiti in 1816 with boats, arms, ammunition and men to go liberate Gran Colombia. Obviously, Haiti is the only country which has yet to benefit from the alleged pact with the Devil."

Just as my comments back in 2010 brought me much mail congratulating me for my response to Pat Robertson, in his death, I have received many calls and text messages to tell me about the passing of the man and again congratulating me. That shows the impact of a few words calmly spoken.

I believe that my response to Pat Robertson was instrumental in my being invited to President Barack Obama's first State of the Union Address to the nation on January 20, 2010. Having me seated behind his wife Michelle, brought me much recognition, especially as I kissed Mrs. Obama's hand when she turned around to greet me. Look for it also on YouTube.

I'm not rejoicing at the death of Pat Robertson who, based on my Christian beliefs,

is answering to the Almighty for his actions on earth. I leave it there.

***Former OAS Secretary General Baena Soares is dead.** The Brazilian diplomat who headed the Organization of American States (OAS), João Clemente Baena Soares died in his country on June 7, at the age of 92. We present our condolences to his family. May he rest in peace.

For a decade, from 1984 to 1994, he was in charge of the OAS. I feel some satisfaction that the name of Haiti appears in his concern for the country. In a statement released June 7, by the OAS Secretary General on the passing of Baena Soares, it's said that during his tenure he "greatly enhanced the Organization's task of electoral observation and led efforts to manage various crises in the region. As a result, for example, the creation of the Inter-American Fund for Priority Assistance to Haiti..."

I have fond memories of Baena Soares, as I have written in my book **For Whom the Dogs Spy . . .** (2015), regarding working with him for the democratic elections held under the leadership of President Ertha Pascal Trouillot, the first woman president of Haiti. Here: "With full support of President Trouillot's government, I worked diligently with the Organization of American States

on an accord which called for unarmed foreign observers in Haiti for the upcoming elections. On September 3rd, 1990, I signed the first accord which had been negotiated with the secretary general of the Organization of American States, Baena Soares."

Showing his interest for the elections, I go on to write: "The secretary general, a seasoned Brazilian diplomat, was anxious about the signing of the document. Although Monday, September 3rd, was Labor Day, an official holiday in the United States, he called me at my residence and suggested that we go to the office to sign the accord. He had learned that my government had authorized me to sign. I concurred. Baena Soares opened the office himself and the two of us signed. The following day, we sat officially for a photo souvenir with our respective staff standing behind us."

Indeed, Baena Soares has left his mark in Haiti with the elections of December 16, 1990, which Jean-Bertrand Aristide overwhelmingly won. But as I have written elsewhere, those were the first democratic presidential elections in the post Duvalier era, the golden rule for free elections. Unfortunately, it was not a democrat who had won.

RAJ, at raljo31@yahoo.com

HAITI

OBSERVATEUR

Lè manke gid, pèp la gwe!

WWW.HAITI-OBSERVATEUR. CA

DIALOGUE INTER-HAÏTIEN À JAMAÏQUE

Ariel Henry exposé dans toutes ses dimensions

Désormais, la digestion des données en cours...

Suite de la page 1

ces assises sont intervenus pour remettre les pendules à l'heure, quand le Premier ministre de facto haïtien voulait s'opposer aux discussions d'autres thèmes, précisément les questions relatives à la gouvernance de l'actuel gouvernement intérimaire que le chef de la primature voulait à tout prix écarter dans les débats.

En effet, l'attitude qu'il a affichée, au départ, dans son discours d'ouverture, ne laissait aucun doute, quant à la possibilité de changer la configuration de l'Accord du 21 décembre 2022, le socle sur lequel, selon lui, doit reposer les choix devant conduire à l'organisation des prochaines élections. Mais il semble que les hôtes du CARICOM aient bien compris les enjeux, à savoir que l'intransigeance d'Ariel Henry risque de tout chambouler. L'équipe dont fait partie Mme Comeau ayant saisi l'opportunité offerte, lui a donné le signal de « foncer ».

Aucune retenue de la part de Magalie Denis Comeau

La manière dont ce grand cy lindré de l'Accord de Montana dirige ses arguments sur Ariel Henry constitue une attaque mortelle lancée contre lui. Reste à voir s'il reste encore des ressources à celui-ci pour renverser la vapeur, surtout qu'une fissure apparaît dans son bouclier, sous la forme de Mirlande Manigat boudant la rencontre jamaïcaine et des chefs de gouvernement de la CARICOM refusant de faire partie de cette initiative. Il y a fort à parier que le Premier ministre de Saint-Vincent et Grenadines et la cheffe de gouvernement d'Aruba ayant décliné de participer à la rencontre de Kingstons et à la réunion avec la vice-présidente des États-Unis, Kamala Harris, à Nassau, au

Bahamas, aura un certain impact sur les prochains événements, en Haïti. Magalie Denis Comeau frappe fort sur Ariel Henry.

En effet, selon sa description de l'état des lieux, rien ne

sans provision légale ou constitutionnelle et surtout sans un consensus réel avec la société. Ce fameux article 149 évoqué pour justifier le mandat du premier ministre -qui n'a pas été ratifié par un parlement-

intensément à la capitale, le crime organisé transnational s'est déjà installé. Et elle explique en ces termes : « (...) dans une coalition entre les secteurs mafieux de l'élite économique et politique nationale et des secteurs mafieux internationaux, qui a ouvert la voie à la libre circulation de trafic illicite d'armes, de munitions, de personnes humaines, de drogue et à la contrebande ».

L'intervenante attire l'attention générale sur les conditions sanitaires de la capitale et les villes de province. Elle met en évidence la démission des autorités et l'abandon des citoyens à eux-mêmes, une situation observée dans tous les secteurs de la vie de la population. Aussi argue-t-elle : « Ce n'est pas par manque de consensus que les villes croulent sous les déchets, ce n'est pas par manque de consensus que les canaux ne sont pas curés et que la moindre pluie provoque des inondations et des pertes de vie, que les écoles ne fonctionnent pas, que les hôpitaux, les rares qui sont ouverts, n'en portent que le nom, que le carburant n'est pas distribué, que les tribunaux fonctionnent entre un et trois mois, que la faim gagne, que la mort est partout, que les gangs étendent leurs territoires, qu'autant de femmes et de fillettes soient violées ».

Pour cette représentante de l'Accord de Montana, la violence sous toutes ses formes, notamment contre les femmes et les adolescentes, à cause du contrôle de larges parties du territoire, à la capitale, par les gangs armés, suscite la fuite collective des jeunes vers des lieux plus accueillants. Aussi, soutient-elle que les citoyennes et citoyens, en majorité des jeunes, quittent massivement le pays. On les retrouve, sur des frêles esquifs, par terre entre les frontières de divers pays de l'hémisphère et de la

Caraïbe. Cet exode massif des fils et filles du pays les amène aussi loin qu'en Turquie. Ce sont des citoyens que Haïti perd à jamais.

Cet état des lieux présenté par Magalie Denis Comeau a l'allure d'un cri du cœur lancé à la communauté internationale, par le biais de la Jamaïque, un moyen de poser à celle-ci la question de savoir, n'est-il pas criminel de continuer à supporter une équipe gouvernementale qui a visiblement échoué, mais qui persiste à mener les mêmes politiques, qui tuent le pays ?

L.J.



Magalie Comeau Denis

marche en Haïti. Après plus de deux ans au pouvoir, le pays s'est enfoncé encore plus profondément dans l'abîme. À tous les points de vue et dans tous les domaines, le gouvernement est porté absent. Aussi dit-elle, sans ambages, cela ne peut pas continuer, l'équipe au pouvoir est à bout de ressources intellectuelles et politiques conduire la nation à bon port.

Aussi, dit-elle « Cela fera bientôt deux (2) ans qu'il est en fonction... Après 2 accords non respectés par ceux-là même qui les ont conçus, celui du 11 septembre et celui du 21 décembre, qui n'a fait que renforcer le pouvoir personnel de M. Henry avec un HCT fait de conseillers, ce pouvoir invoque à sa faveur « la théorie des formalités impossibles ».

Continuant sur la même lancée, elle ajoute : « Le chaos n'est pas moindre à la tête de l'État. Un gouvernement de facto, se perpétuant au pouvoir

lui ordonne d'organiser des élections entre 90 et 120 jours ».

Se prononçant plus loin sur l'état physique des villes du pays, Magalie Denis Comeau lâche : « Ce n'est pas par manque de consensus que les villes croulent sous les déchets, ce n'est pas par manque de consensus que les canaux ne sont pas curés et que la moindre pluie provoque des inondations et des pertes de vie, que les écoles ne fonctionnent pas, que les hôpitaux, les rares qui sont ouverts, n'en portent que le nom, que le carburant quand il est disponible n'est pas distribué, que les tribunaux fonctionnent entre un et trois mois, que la faim gagne, que la mort est partout, que les gangs étendent leurs territoires, qu'autant de femmes et de fillettes soient violées ».

Sous le chapitre de l'insécurité battant son plein à l'échelle du pays, mais plus





PARTICIPATION RÂTÉE AU TOURNOI PANAMÉRICAIN

Le Volley-ball haïtien poursuit son apprentissage

Par Ricot Saintil

Le Volley-ball haïtien a honoré sa participation au tournoi Panaméricain, organisé à la Havane, Cuba la semaine écoulée (5-10 juin 2023). Représentante de la CASOVA qui compte 14 pays affiliés, l'équipe haïtienne U21 est tombée sur plus forte qu'elle dans la compétition, en essuyant cinq défaites en autant de matches. Loin d'être une mauvaise aventure pour les jeunes haïtiens, le tournoi Panaméricain a été une expérience instructive. Les adversaires qu'ils ont affrontés sont dans une autre dynamique. Ils ont plus de moyens et d'infrastructures, ils évoluent dans un environnement paisible, leur facilitant une préparation adéquate. Ce fut au-delà de la déroute des jeunes Haïtiens, un apprentissage qui leur permettra de comprendre les exigences du haut niveau.

Le Volley-ball haïtien, fait partie de la NORCECA, une confédération regroupant 41 pays affiliés réparties en quatre groupes. Haïti fait partie de la CASOVA

dont il est le représentant dans le tournoi panaméricain, qui offre la possibilité aux meilleures équipes de s'affronter. L'équipe haïtienne, malgré les conditions difficiles, a fait une bonne préparation de plus d'un mois, pour arriver au top dans la compétition. Comme elle, ses adversaires se sont tout aussi bien préparés. Pour leur premier match, dans la compétition, les jeunes Haïtiens ont rendu coup pour coup à la République dominicaine, dans les deux derniers sets, mais celle-ci a eu le dernier mot dans les trois sets (25/13, 25/23, 25/22). Haïti avait vraiment un coup à jouer, confrontée aux Dominicains, mais elle n'a pas saisi l'occasion. Après un premier set timide, l'équipe haïtienne a donné une résistance certaine aux jeunes Dominicains, dans les deux derniers sets, mais l'expérience dominicaine a fini par faire la différence.

En présence du Canada, pour leur deuxième sortie, ils étaient déterminés à donner le meilleur d'eux-même. Techniquement et mentalement, ils étaient au ren-

dez-vous, mais la différence de taille des Canadiens et le nombre d'heure d'entraînements leur ont fait défaut. Le Canada fait partie de la NCVA, qui regroupe les témoins de la zone. L'équipe canadienne est aussi une équipe redoutable, à l'échelle mondiale. Une défaite, trois sets à 0 (25/19, 25/17, 25/20) de l'équipe haïtienne, qui a pourtant tout donné, mais elle a été rattrapée par les exigences de haut niveau. Contre leur troisième adversaire, dans le tournoi, le Porto-Rico, les Haïtiens ont connu une entame de match tonitruante en rendant coup pour coup aux Portoricains. Mais ils ont flanché, dans le money-time, s'inclinant 25-23. Ils ont été pratiquement dépassés dans les deux autres sets, qu'ils ont perdu, 25/12, 25/15. Le Porto-Rico, au même titre que le Canada, est une sélection internationalement redoutable.

Ayant perdu ses trois premiers matches, dans le tournoi, l'équipe haïtienne, n'avait plus grand-chose à défendre, sinon un dernier match pour se positionner un peu

plus haut dans le classement. Son dernier adversaire, le Nicaragua, qu'elle avait battu, l'année dernière, en octobre 2022, à deux reprises, lors du tournoi de la NORCECA, lui a joué un mauvais tour. Contre toute attente, les Nicaraguayens ont pris leur revanche en dominant les Haïtiens trois sets à 2, 15-11 au final. Une défaite qui s'apparente à une sorte d'humiliation pour l'équipe haïtienne. Voilà une désillusion de trop, mais qui invite à la réflexion. Dans le sport tout passe vite, et très vite. Le haut niveau a ses exigences et ses obligations. Les Nicaraguayens ont appris de leurs défaites, face à Haïti et ont pris des dispositions pour y remédier. Cette contre-performance doit servir de leçon, aux joueurs et aux dirigeants, pour les compétitions à venir.

Tout compte fait, Haïti a encore beaucoup à faire dans le domaine du sport. Les infrastructures sportives et le financement du sport doivent être une priorité de l'Etat. La Fédération haïtienne de volley-ball, est l'une des rares fé-

dérations sportives du pays qui met tout en œuvre pour développer sa discipline et travaille d'arrache-pied pour offrir des opportunités aux jeunes. Des tournois de volley sont organisés chaque année, pour maintenir un bon niveau compétitif entre les joueurs, mais la situation sécuritaire du pays continue de plomber la progression des jeunes. Ce tournoi a été un grand moment d'apprentissage pour le volley-ball haïtien, qui doit se remettre au travail pour ne pas se laisser devancer totalement par les autres équipes de la zone. Néanmoins, les difficultés liées aux exigences du haut niveau, auxquelles les jeunes Haïtiens ont fait face dans le tournoi, ne disparaîtront pas d'un coup. Il faudra dégager une conscience collective, laquelle exigera que les acteurs endossent leurs responsabilités respectives, pour enfin donner les moyens nécessaires au volley-ball, afin qu'ils puissent enfin faire face aux exigences du haut niveau.

R.S.

21 MAI 1973-21 MAI 2023 : 50 BOUGIES POUR AMERICA DES CAYES

Malgré la destruction sauvage en cours du football haïtien, ses clubs gardent la foi

Par Jacques Brave

En dépit de l'agression terrible qui, en trois ans de crise, a amené notre football à un niveau de déchéance jamais connu depuis sa naissance, soit depuis le 2 avril 1904, ce qui fait donc 119 ans

sont associés à ceux qui n'ont toujours pas digéré que des Nègres, des va-nu-pieds, grâce à l'épopée de 1804, aient réussi à mettre fin à l'asservissement de l'homme ont toujours freiné et combattu toute tentative de décollage d'Haïti. En outre, également, de briser les effets forts de progrès et d'émancipa-

tion de notre Nation, dans tous les domaines. Enfin, néanmoins, bien que paralysés et bloqués dans leur ascension, et malgré l'affreuse misère, du pillage sans borne des ressources nationales, les clubs de football haïtiens, épaulés par toute la communauté, résistent et se battent pour contrer

une disparition voulue par nos ennemis. Oui, ils attendent que des jours plus cléments leur permettent de repartir, nonobstant les agressions externes et la trahison de nationaux corrompus, sans cesse à la solde de l'International.

Une vérité toujours valide : « Si anndan pa vann, ou si deyò pa ka achte w »
Haïti comme cela lui est arrivé en d'autres périodes de son histoire connaît l'humiliation de voir son football non sous tutelle mais plus dégradant encore sous occupation. Au point d'avoir la seule association publique nationale à vocation sportive qui soit dirigée par un étranger. Lequel n'y a jamais mis les pieds depuis son installation. Plus humiliant encore, le chef de l'occupation vient d'une nation voisine qui s'est mérité le respect du monde par sa lutte acharnée contre toute forme d'imperialisme et d'interventionnisme. Pire encore, l'association est assistée par deux nationaux, étrangers au monde du football, qui n'ont jamais dirigé de club et dont la base familiale est située à l'étranger. Autrement dit, il s'agit de gens n'ayant rien à perdre en Haïti et dont le seul souci est de « ramasser ». Les trois secondés

par un secrétaire général dont la famille vit ailleurs depuis belle lurette. Donc, « nou pran !!! »

On comprend facilement qu'ils méprisent tous les acteurs du

Lutte pour retarder la mort

Les clubs de football haïtiens, depuis ces vacances forcées de 2020, ne ratent aucune opportunité d'affirmer leur volonté d'exis-



Foration inoubliable d'America championne nationale.

ter, leur détermination à remplir leur rôle, de travailler à l'honneur et de former des fils capables d'exprimer la fierté de la Première république noire indépendante du monde et de contribuer à l'éducation. Ainsi, poursuivre une noble mission de forger l'unité et l'intégration nationale. Pour y arriver, ils se regroupent par région et font de leur mieux pour organiser des tournois de survie, Ceux-

football et n'entendent aucun cri émanant des centaines de milliers qui dans chaque coin du territoire national vivent exclusivement de ce sport. De fait, ces « de facto », n'ayant accompli aucune activité en rapport avec leur mission, définie dans le cahier de charge de la FIFA; ignorent tout de la souffrance endurée par la famille du football, une souffrance aggravée par un environnement de détresse partout dans le pays.



Une des équipes d'America ayant marqué profondément l'histoire du football cayen.

ter, leur détermination à remplir leur rôle, de travailler à l'honneur et de former des fils capables d'exprimer la fierté de la Première république noire indépendante du monde et de contribuer à l'éducation. Ainsi, poursuivre une noble mission de forger l'unité et l'intégration nationale. Pour y arriver, ils se regroupent par région et font de leur mieux pour organiser des tournois de survie, Ceux-

Suite en page 12